03 04
PASTORALE SCOLAIRE

paroles

Septembre 2013

Revue-témoignage - Pastorale scolaire du secondaire - Diocèse de Tournai

Editeur responsable : Jacques Piton - Rue de la Cure, 5 - 7190 Ecaussinnes-d'Enghien

sommaire

04 **Congrès**

- Ne vous faites pas voler l'espérance

07 - Penser l'école catholique au XXIème siècle

09 – Le Congrès d'octobre 2013, un Congrès qui a du sens ?

11 – Pour susciter le débat en équipe(s) au sein de vos écoles

15 **Interview**

Grains de vie

20 **Au son de ta Parole...**

Sur un arbre perché...

22 **Fenêtre sur le monde**

Pendant ce temps en Biélorussie

I à VIII **Dossier détachable**

A l'école du Christ pédagogue

23 Qu'est-ce que Dieu attend de son Eglise qui est à Tournai ?

26 **Quelques fiches outils**

33 A l'écoute des jeunes aujourd'hui

34 Psaumes écrits par des jeunes

36 Bulles, cases : et Dieu dans tout ça !

39 Et si on osait...

40 Rencontre « peinture-prière »

42 Plein(s) de sens

43 **Des livres à vivre...**

Equipe de rédaction :
Jean-Marie Bourgeois
Michel Desmarets
Emmanuel Pêtre

Contacts :
bourgeois_jm@euphonynet.be
michel.desmarets@uclouvain.be
e.petre@skynet.be

Mise en page :
Florence Fadier-Rotsaert

Photo de 1ère et 2ème de couverture
Emmanuel Pêtre

La revue de 44 pages, avec en plus, au centre, un complément détachable de 8 pages, est tirée en 600 exemplaires et téléchargeable en couleurs depuis le site de la pastorale scolaire :
www.pastorale-scolaire.net
Ce travail a été réalisé grâce à l'aimable participation des personnes qui rendent ici témoignage du vécu des différentes rencontres pastorales durant l'année 2012-2013.
Elle ouvre des perspectives pour 2013-2014.

editorial

Au revoir et bienvenue !

Jacques Piton, Vicaire Episcopal de l'Enseignement

Hubert Laurent, directeur diocésain émérite

Le 19 avril dernier, nombreux étaient les acteurs de l'Enseignement catholique en Hainaut venus saluer l'immense et excellent travail de Monsieur **Hubert Laurent**, directeur des Services diocésains du Secondaire et du Supérieur à l'occasion de sa mise à la retraite.

Je souhaite évoquer dans notre revue de pastorale une facette essentielle de la mission qu'il a exercée dans le diocèse de Tournai.

Monsieur Laurent a tenu très vite à intégrer la dimension pastorale dans l'équipe diocésaine dont il était le pilote, avec un animateur pastoral reconnu à part entière aux côtés de l'accompagnateur des directions, des deux conseillers pédagogiques transversaux, des gestionnaires de la formation. Car il avait l'intime conviction que la pastorale consistait essentiellement à mettre un esprit, à donner du souffle, à imprégner un style au sein des tâches d'enseignement et d'éducation confiées à nos écoles catholiques. La pastorale en effet ne relève pas d'abord du para-scolaire proposant des animations à côté des cours ou en dehors de l'école. Celles-ci ont pour autant toute leur place. Notre directeur diocésain émérite a d'ailleurs toujours soutenu ces activités spirituelles et leurs animateurs diocésains en veillant notamment à leur octroyer les ressources nécessaires à un bon fonctionnement.

Mais, plus fondamentalement encore, en associant la pastorale scolaire à son équipe diocésaine Monsieur Laurent posait à toutes les écoles la question du Sens.

Qu'est-ce qui fait qu'une école est chrétienne ? A quels signes peut-on la reconnaître telle ?

> « Qu'est-ce qui fait qu'une école est chrétienne ? A quels signes peut-on la reconnaître telle ? »

La question du sens, il a souhaité qu'elle traverse les réunions régionales de direction, le séminaire d'Adihainaut avec l'atelier « Chemins d'humanité * », les « Journées du Sens » adressées aux directions, notre Journée diocésaine annuelle de pastorale scolaire, etc.

Paul Boland, directeur diocésain

Un immense merci au cher Monsieur Laurent d'avoir gardé en éveil la spécificité chrétienne de nos écoles, en la travaillant de l'intérieur avec intelligence, lucidité et beaucoup de cœur. Merci d'avoir fait une entière confiance à Michel Desmarets, membre de son équipe de pilotage, et plus largement à l'équipe pastorale diocésaine composée aussi de Jean-Marie Bourgeois et d'Emmanuel Pêtre.

L'équipe se joint à moi pour lui souhaiter une retraite reposante et tout aussi enrichissante pour lui et pour celles et ceux qui, comme nous l'avons eu nous-mêmes, auront le bonheur de le croiser un jour en chemin.

Cette préoccupation pastorale, nous sommes certains, qu'elle sera présente chez son successeur Monsieur **Paul Boland**, notre nouveau directeur diocésain à qui nous souhaitons la bienvenue parmi nous. Qu'il soit assuré de notre entière confiance et de notre sincère collaboration. •

* Cette année avec Bernard Peeters s.j. :
« Eduquer, c'est faire oeuvre de création »

© photos : CoDiEC Tournai

Congrès 2012

Ne vous faites pas voler l'espérance

Jacques Piton

La simple dénomination des trois grandes religions monothéistes donne à penser. Le *Judaïsme* se réfère aux membres de cette religion, les juifs. L'*Islam* évoque l'attitude des croyants, la soumission à Dieu. Le *Christianisme* renvoie à une personne, le Christ.

Nos écoles catholiques se réfèrent au projet éducatif défini dans « Mission de l'Ecole chrétienne ». D'emblée, la *spécificité chrétienne* vise le lien explicite à la personne du Christ.

Mais, au sein de nos écoles clairement identifiées dans leur projet, multiples et diverses sont les approches de la personne du Christ.

Quand la plupart des acteurs de l'enseignement catholique affirment que la spécificité de nos écoles réside dans la promotion des valeurs chrétiennes, ce que nous entendons régulièrement, ils pensent plus ou moins consciemment que ces valeurs ont été enseignées et pratiquées en son temps par un certain Jésus de Nazareth, appelé le Christ. C'était un homme de bien qui est passé dans l'histoire en faisant le bien, cultivant envers autrui le respect, la tolérance, l'attention aux plus faibles, le partage et la solidarité… Un directeur rappelait récemment que l'appartenance au réseau, c'est essentiellement une référence à ces valeurs…

Le christianisme est alors ramené à un admirable système de valeurs humaines, par ailleurs patrimoine commun de l'humanité. Cette conception est respectable, et on n'est jamais assez nombreux pour construire avec et pour les jeunes, un vivre ensemble basé sur ces valeurs humanistes qui, aux yeux de beaucoup, se réfèrent aussi au Christ des évangiles.

Mais si cette approche est nécessaire, elle n'est pas suffisante au regard d'un projet éducatif chrétien qui se réclame de la personne vivante du Christ. Pour les croyants, comme par surcroît, le Christ ouvre un chemin insoupçonné d'Espérance. « Mission de l'Ecole Chrétienne » souligne que *ces valeurs humaines, Jésus, suivi par ses témoins, les a assumées de façon radicale et leur a donné, jusqu'à travers sa mort et par sa résurrection, une force et un éclat particuliers.* (p. 18). N'est-ce pas le cœur de l'heureuse surprise qu'est l'Evangile ? L'enseignement chrétien a mission d'en témoigner dans ce qui fait une école, un lieu d'apprentissage et de croissance en humanité de tous et de chacun de ses membres.

Le jeudi saint, le nouveau pape François a lancé ce message interpellant aux jeunes détenus à qui il avait lavé les pieds selon l'exemple du Christ : *Ne vous faites pas voler l'espérance. Avancez toujours avec l'espérance, toujours avec l'espérance !*

> « L'espérance, la force qui se reçoit de Dieu. »

Dans la société en général et dans les écoles en particulier trop souvent en panne d'espérance, l'enseignement catholique reçoit mission de parier sur la vie et d'oser l'espérance. L'espérance n'est pas une valeur parmi d'autres. Avec la foi et la charité, elle est une vertu, du latin virtus, la force.
Une vertu théologale même, une force qui vient d'ailleurs, de Dieu. L'espérance, la force qui se reçoit de Dieu.
Qu'est-ce à dire dans le concret de nos écoles qui tentent d'inscrire la personne vivante du Christ comme premier membre de la communauté éducative ?

- Tenter de se mettre du côté de ce qui est blessé, fragile, en souffrance, à la marge. Si le Christ aime tous les humains, jeunes et adultes, ses préférés sont toujours les plus petits d'entre eux qu'il remet debout : *Lève-toi et marche !*
- Tenter de penser que rien n'est jamais complètement perdu ni personne de condamné pour toujours. Il n'y a pas de fatalité. Pour le

Christ, il y a toujours un chemin : *Je ne te condamne pas. Va !*
- Tenter de croire qu'en chaque être humain, même chez le plus tordu, même chez celui dont on dit ne plus rien retirer, ne plus rien attendre… il y a une part de cristal si petite soit-elle, une graine d'amour qui ne demande qu'à se développer. Au fond du cœur, même le plus abîmé, il y a toujours un réel petit trésor, une perle précieuse à révéler : *J'ai besoin de toi ! Plus est en toi !*

Mais devenir des « passeurs d'espérance », par-delà le mal commis ou subi et au-delà même de la mort sous toutes ses formes, n'est pas une affaire de faibles et de naïfs. Bien au contraire, c'est une œuvre d'adultes lucides et forts, rendue possible par la vertu de l'Espérance, la force du Christ de Pâques et le souffle de l'Esprit de Pentecôte. Une force tout en douceur…

> « Au fond du cœur, même le plus abîmé, il y a toujours un réel petit trésor... »

Un peu à la manière de cette enseignante engagée dans le Spécialisé. Voici son témoignage :
Il y a très longtemps que je travaille dans l'enseignement spécialisé. Durant ces années, j'ai été en contact avec des élèves pour qui la vie n'est pas toujours facile. Souvent, j'ai eu du chagrin pour des enfants au vécu terriblement douloureux : ceux qui sont séparés de leur propre famille, des enfants battus, violentés, abandonnés...

J'ai eu beaucoup d'empathie pour des familles devant des maladies curieusement cruelles comme l'autisme, divers handicaps, trisomie 21, maladies neurologiques dégénératives...

A divers moments de ma carrière, je me suis demandée si je pouvais continuer, garder sourire et patience, pouvoir donner de la tendresse, de l'amour. Parfois, j'aurais voulu me révolter ou devenir indifférente afin de pouvoir me «blinder», me protéger.
De plus, j'ai parfois été blessée par l'image que certaines personnes avaient de l'enseignement spécialisé, par une sorte de non reconnaissance, voire de moquerie.

Heureusement, j'ai pu compter sur la solidarité de mes collègues, des directions qui nous soutiennent dans les petits gestes. Heureusement, j'ai pu me construire par le sourire ou l'affection de certains enfants et le soutien de familles. J'ai vraiment essayé d'être réceptive à toute petite chose positive.

Grâce à ces multiples cadeaux de la vie, grâce au message de l'Evangile, j'ai pu trouver sens et lumière dans ce que je traversais.
J'ai vécu des moments si riches et si forts...

« Ne vous faites pas voler l'espérance » disait François… ●

Penser l'école catholique au XXIème siècle

Jean-Marie Bourgeois

Cet article fait suite à ce qui a été dit de manière orale par Jean De Munck lors du Congrès de l'enseignement catholique. Le présent article reprendra donc en partie ce qui a été dit et soulignera des réactions face à ce qui a été présenté.

© J-M Bourgeois

L'école catholique a-t-elle encore tout son sens aujourd'hui dans une Belgique sécularisée et multiculturelle ? Nous sommes dans un monde qui porte en lui de grandes mutations. L'école catholique peut-elle encore « donner » dans ce monde où vitesse et manque de points de repères sont présents.

Jean De Munck nous rappelle que l'école catholique a deux grandes ressources en elle :

→ L'école catholique est une institution de socialisation. Elle a donc une place centrale dans notre société démocratique. Elle contribue à la modernisation de notre société dans 3 directions :

- l'école catholique contribue à un projet de citoyenneté. Elle fait

« Nos élèves sont aujourd'hui confrontés à un champ religieux plus large. Il est donc important de pouvoir éduquer dans cette dimension pour pouvoir se positionner mais aussi pour connaître les racines de l'Europe, à savoir le christianisme. »

grandir ses élèves en humanité mais aussi en tant que citoyen d'un Etat, la Belgique. Elle crée des citoyens qui seront capables de faire face à la modernisation de notre société dans tous les domaines y compris économiques.

- En créant des citoyens, l'école catholique crée en chacun des compétences pour que chaque élève puisse se développer. Ces compétences ne sont plus forcément transmises par la famille ou des groupes d'appartenance de travailleurs. L'école est donc lieu où des compétences surgissent et se développent.
- L'école catholique est une source où la culture peut se développer. Les sciences et les différents arts peuvent y prendre essor.

L'école catholique fait vivre ces trois domaines en son sein : politique, économique, culturel. Ces trois sont souvent en tension et l'école est au centre de ces tensions. (voir aussi la synthèse présentée en p. 11)

→ L'école catholique est un lieu d'expérience communautaire marquée par l'esprit religieux notamment par les congrégations fondatrices mais surtout l'Evangile. Elle transmet des savoirs mais elle est surtout un lieu d'éducation. Elle est donc lieu de formation en humanité.

Mais l'école catholique doit surtout se rappeler quel est son projet. Aujourd'hui, les points de repère sont très flous dans notre société où tout est inscrit dans la mutation. Il est donc bon de se rappeler ce projet originel : **lier culture et émancipation dans un fond religieux c'est-à-dire le christianisme.**
Concrètement, cela veut dire que l'école catholique doit allier sur le terrain 4 axes :

- Le cognitif : toutes les sciences doivent être mises en œuvre dans nos écoles. C'est la mission principale de l'école catholique. S'ouvrir à toutes les sciences humaines tout en ayant un regard ouvert à la question religieuse et philosophique.
- L'aspect moral : notre école est un lieu de formation humaine c'est-à-dire qu'elle doit former aussi à des aspects moraux. La morale est aussi une question d'éducation. On ne se forme pas individuellement à la morale. Cet aspect a pour socle les droits de l'Homme mais il doit s'ouvrir à de plus grandes valeurs que l'on retrouve dans l'Evangile (le pardon, la compassion, l'altruisme,…)
- L'esthétique : sommes-nous conscients de l'importance de l'art ? La vie est comme une œuvre d'art. Elle doit donc s'ouvrir à l'imagination et à la créativité. L'art est un moyen d'expression et de jugement de goûts.
- La dimension religieuse.

Pourquoi cette dimension est-elle constitutive de l'école catholique?
Dans un premier temps, cette question est constitutive de l'être humain : pensons que l'être humain est toujours en recherche face aux

questions existentielles qu'il a en lui. Les religions y compris le catholicisme ont donné des réponses à toutes ces questions.

Dans un second temps, nous ne pouvons effacer l'aspect religieux qui est présent dans le monde. Même si l'Europe est aujourd'hui dans un processus de sécularisation, le reste du monde n'est pas dans cette évolution historique. Nous pouvons penser à d'autres continents comme l'Afrique et l'Amérique du Sud.
Nos élèves sont aujourd'hui confrontés à un champ religieux plus large. Il est donc important de pouvoir éduquer dans cette dimension pour pouvoir se positionner mais aussi pour connaître les racines de l'Europe, à savoir le christianisme. Une éducation qui permettrait de connaître, comprendre, dialoguer le vécu religieux des autres.

L'école catholique doit donc porter en elle cette dimension d'intériorité (pensons à la pastorale scolaire). Elle n'a pas pour mission de vivre une communauté de foi totale de ses membres même si elle peut avoir des membres qui composent une communauté de foi. C'est toute la proposition de foi et d'intériorité qui est de l'ordre du possible pour tous les membres de la communauté scolaire.

Cette dimension religieuse, elle est aussi portée par le cours de religion. Peut-on enseigner la religion extérieurement comme un observateur ? N'est-ce pas justement amener les élèves vers une attitude de questionnement existentiel ? Les amener dans cette attitude, c'est créer avec eux une démarche de recherche et donc entrer aussi en tant qu'enseignant dans cette mise en route.
Le professeur de religion et tous les membres d'une pastorale scolaire au sein d'une école ne sont-ils pas des témoins d'une personne : le Christ ? C'est le principe de la foi chrétienne : une rencontre avec le Christ par une transmission de témoins. C'est la chaîne des croyants.

Ces croyants au sein de l'école catholique ne font pas du prosélytisme mais montrent dans leur cheminement qu'il y a une forme de transcendance, d'absolu. Cette forme de transcendance se trouve dans la rencontre de tous. Il y a du divin en toute rencontre humaine comme il y a du divin dans les moments d'intériorité proposés.
C'est donc tout cela l'école catholique : faire croître l'humain dans son aspect cognitif, moral, esthétique et religieux. Le faire croître dans toutes les rencontres humaines et transcendantes ; tout un cheminement ! ●

© François Tefnin

« Après notre Congrès, j'ai rêvé de l'école catholique. J'interrogeais le Christ en lui demandant quelle était en réalité la réelle particularité de nos écoles au-delà des « valeurs » chrétiennes. Un blanc. Souvent dans les rêves – ou dans leurs souvenirs – on change brusquement de lieu et il se passe quelque chose de nouveau comme une prise de conscience, un déplacement. J'étais soudain dans une classe et je regardais avec attention le sol, le vieux plancher. C'était sans doute une classe de mon enfance. Je me rendais alors compte à quel point ce fondement, cette structure portait l'ensemble de notre classe, de l'édifice. Une base, un socle, des fondations solides. Puis, j'ai comme entendu ces mots : notre enseignement chrétien repose sur une Parole. C'est cette Parole qui porte, qui soulève, qui emporte et qui invite, inlassablement.
Le fondement est vivant, c'est le Christ au présent du monde et non au passé. C'est Celui qui ouvre notre futur ».

témoignage de Michel Desmarets
Version longue d'un article déjà publié dans la Revue Paraboles.

Le Congrès d'octobre 2012, un Congrès qui a du sens ?

Myriam Gesché, Responsable au SeGEC du secteur Religion

© J-M Bourgeois

En cette année où diverses activités revisitent le concile Vatican II, je ne peux m'empêcher, toute proportion gardée, comme l'Abbé Piton l'avait esquissé lors de l'homélie prononcée au Congrès, de faire un parallèle entre le concile Vatican II et le Congrès 2012 de l'Enseignement catholique.

Dans l'histoire humaine les grandes institutions organisent des évènements majeurs, des moments clés où se nouent passé, présent et avenir pour faire émerger le sens.

Certes, pour Vatican II, nombreux sont ceux qui regrettent que le concile n'ai pas porté tous les fruits que l'enthousiasme du moment ont pu faire espérer. A qui la faute ? Aux papes et à la curie romaine? Aux médias ou aux manques de communication ? Aux intégristes qui ont freiné toute évolution ? Aux Eglises locales et à leurs évêques ? Aux chrétiens qui ne se sont pas suffisamment emparés des textes, des ressources et des intuitions de Vatican II pour s'engager dans les nouvelles perspectives ouvertes ? Les responsabilités sont certainement partagées, mais il est toujours plus facile de pointer des responsables extérieurs à soi-même que de se demander où et comment je puis agir.

En sera-t-il de même pour le Congrès d'octobre 2012 et ses suites ? Quel est mon regard sur cet événement ? J'ai été impressionnée par l'énergie déployée par deux de ses chevilles ouvrières de premier plan et leurs équipes respectives : Guy Selderslagh, grand chef d'orchestre du Congrès et Conrad van de Werve, directeur de la communication. Ils ont concerné, entrainé dans leur sillage et ensuite coordonné un nombre incalculable de collaborations. Tout ce processus collaboratif fut pour beaucoup générateur de sens. C'est dans l'action que l'on expérimente ce que signifie faire réseau.

Ce Congrès nous a apporté de

quoi nous mettre sous la dent sur les plans intellectuel, artistique, spirituel et émotionnel. Je prends le risque ici de souligner des éléments particulièrement significatifs pour moi. Il s'agit donc d'un point de vue très subjectif.

« Le sens n'est jamais donné, il est toujours à construire en relation avec les autres. »

Je retiens les témoignages de Bernadette Devillé, porte-parole d'un PO salésien et de José Montero, directeur d'école, qui disaient leur engagement pour l'école en lien explicite avec la personne du Christ ; le Prologue « *Ils tissent sans le savoir un autre monde* » qui évoquait la trame des propositions de pastorale scolaire ; l'enthousiasme de Jean-Marie Vianney Thior du Sénégal qui communiquait son feu sacré ; la contribution de Jean De Munck et du groupe qui a collaboré avec lui à la rédaction du texte riche et pertinent « *Pour penser l'école catholique au XXIéme siècle* » ; les vidéos qui nous ont fait goûter la saveur de la vie à l'école au travers de ces paroles d'enfants, de jeunes, d'adultes et enfin le bouquet final par l'ensemble vocal de l'Institut Sainte-Marie de Jambes dirigé par Sergio Nardi (voir photo ci-dessous), véritable parabole de l'enseignement catholique tel qu'on l'aime, le rêve, et le vit en de nombreux endroits.

Un Congrès ne peut certes pas tout couvrir mais j'ai regretté trois choses : l'absence d'une mise en lumière plus percutante des enjeux cruciaux liés à la multiculturalité et à la multiconfessionnalité qui me semblent prioritaires ; l'absence de regards moins consensuels sur l'Enseignement catholique et enfin l'absence, parmi les contributions majeures du Congrès, d'un éclairage théologique s'adressant à tous les participants.

Alors, accuserons-nous plus tard ce Congrès de manquer de suites et donc de sens ? Sera-ce la faute aux médias qui ont tordu le reflet de l'événement en allant piquer un point sensible ? A ces penseurs en chambre du SeGEC qui sont bien loin des réalités du terrain ? Au manque de moyens ? A une politique trop peu volontariste et au manque de directives claires pour susciter des suites ? A l'ampleur des questions qui nous donne un sentiment d'impuissance ? Au tourbillon des tâches qui nous absorbent au fil des jours ? A l'indifférence des différents acteurs de l'enseignement catholique très peu concernés par le projet de notre réseau ?

Le sens n'est jamais donné, il est toujours à construire en relation avec les autres. Chacun de nous est un acteur libre et responsable de notre enseignement catholique aujourd'hui et demain. ●

© Bernard Delcroix

Pour susciter le débat en équipe(s) au sein de vos écoles

Synthèse partielle du document dirigé par Jean De Munck : « Pour penser l'école catholique au XXIème siècle »*

Michel Desmarets

Choix d'extraits significatifs entre « » et renvoi au texte (lire...). Les parties mises en « *italiques* » sont mes ajouts et celles en «**gras**» un choix personnel.

« Notre Communauté scolaire est un lieu de **transmission des valeurs** modernes (sciences, critique morale, sensibilité esthétique, acceptation du corps, démocratie, égalité des droits) mais elle reconnait **l'incomplétude de celles-ci** pour satisfaire pleinement les exigences de la raison, les vœux de bonheur et l'articulation d'un sens. (4.2 page 22)

A partir du concept de « pluralisme situé » de 2002, la question est de savoir aujourd'hui si le « C » est une ressource ou un obstacle pour affronter les temps nouveaux. La référence à un ancrage chrétien est essentielle pour notre communauté scolaire, véritable « acteur collectif » dans la société contemporaine.

Notre projet global vise l'émancipation des élèves et **nous pensons que la tradition de l'éducation scolaire chrétienne fournit, malgré la sécularisation, des intuitions et des pratiques qui, traduites en langage profane, fournissent une base d'action remarquable pour construire une « culture » qui pourra résister peut-être au positivisme scientiste et au consumérisme mortifère ambiant.** »

L'école dans la société [post]moderne

lire le document de Jean De Munck pages 5 à 8 pour une vision globale.

« Un des symptômes de la crise est bien l'envahissement. La clôture symbolique séparant l'école de son environnement n'est plus aussi étanche qu'elle ne l'était jusque dans les années 70.

Trois ruptures (et des tensions entre ces trois « sphères/mondes et leurs « valeurs ») caractérisent les temps modernes : **politique** (le pouvoir vient des conventions passées entre les hommes), **économique** (accumulation, croissance, innovation), **culturelle** (sécularisation des sociétés occidentales, liberté de la science). Tensions dont l'école est à la fois l'origine, la victime, la caisse de résonance et, parfois l'arbitre. Les identités collectives et personnelles sont beaucoup plus difficiles à constituer dans nos sociétés modernes que dans les sociétés traditionnelles. »

L'école est au cœur de tensions entre les valeurs des sphères

« - L'école se trouve au cœur de ces difficultés.

- Les valeurs qui orientent les dynamiques politiques de la société moderne sont la citoyenneté, l'égalité des droits, la participation, la délibération, la souveraineté populaire, la responsabilité des gouvernants, l'intégrité de la communauté.

- Quant à **la foi** [le sens du sens], elle **a cessé de fonctionner comme une réalité sociologique** (constitutive de l'intégration sociale). (…) **L'individu moderne** est traversé par des tensions de rôles, de savoirs et de valeurs qui lui viennent de l'extérieur ; **sur lui repose partiellement la charge de l'intégration non effectuée par les institutions.** C'est le prix de cette nouvelle liberté ! (danger d'une privatisation du religieux [feeling auto-validé] qui se prive alors de l'échange intersubjectif).

- L'école constitue justement cette institution tout à fait particulière dont la mission est la « production » de personnalités libres.

© J-M Bourgeois

- Que signifie éduquer un enfant, un adolescent, un adulte, dans la société moderne différenciée ? Ces exigences éducatives sont déléguées à l'école qui, du coup, doit construire ses pratiques en décalage et en articulation avec les autres sphères sociales.

- **La culture scolaire nait d'une rencontre entre les exigences, les savoirs et les valeurs des trois sphères différenciées de la modernité d'une part, et les exigences, les savoirs et les valeurs de l'éducation d'autre part.**

- Elle se constitue comme une synthèse de compromis, nécessairement précaire et évolutive, entre des exigences de fonctionnement social et des exigences d'épanouissement individuel. »

Autonomie de l'école et culture scolaire

lire le document de Jean De Munck pages 9 à 14 pour une vision globale

« - L'école doit se constituer comme « acteur collectif autonome » pour tenir à distance les pouvoirs culturels, politiques et économiques. (…) Une **culture scolaire spécifique** doit se constituer, qui n'est le reflet d'aucune des trois sphères particulières, mais se compose, à leur intersection, autour **d'une certaine idée de l'épanouissement humain**.

- Chacune des sphères modernes est structurée par des institutions qui prétendent mettre la main sur l'école pour l'instrumentaliser à son profit.

- Les références politiques ne suffisent pas à fonder l'école : les valeurs rectrices de l'éducation ne sont pas totalement réductibles à la citoyenneté, car d'autres figures de la liberté méritent d'être honorées – celle du travailleur, de l'artiste, du scientifique, du religieux.

- L'impérialisme de la « raison économique » fut obstinément combattu par l'affirmation têtue de l'irréductibilité de la personne au travailleur, par le refus permanent de l'utilitarisme comme référence morale du monde de l'éducation.

- Contre le positivisme et le scientisme volontiers portés par les milieux scientifiques, **l'école catholique a maintenu la volonté de transmettre le savoir en « limitant la raison et faisant place à la foi ». Ce faisant, elle a maintenu une distance à l'égard des prétentions totalitaires d'une raison « étroite » qui présente une tendance endémique à surestimer ses capacités de compréhension du monde.** Notre école a, au contraire, fait valoir une raison « élargie », incluant l'engagement religieux, dont le Congrès de 2002 avait rappelé l'importance. »

Trouver une voie médiane entre deux tentations

« L'école catholique ne se réduit pas à une puissance privée qui n'aurait de comptes à rendre qu'à elle-même. Elle prend en charge des missions de service public. Elle dispose de ressources publiques, garanties par le Pacte scolaire. Elle se trouve placée sous la régulation de l'État.

L'école doit trouver une voie médiane entre deux tentations :

- Elle peut être tentée par l'affirmation de sa clôture, de son indépendance orgueilleuse, de sa différence radicale par rapport à la culture, l'économie et la politique.

- D'autre part, renonçant, à l'inverse, à toute forme d'autonomie, l'école peut se faire « instrument » de sphères extérieures à elle : la citoyenneté politique, l'efficience économique, la culture autonome.

- Pour résister à ces deux tropismes, la question du contenu même de la culture scolaire doit

être reposée de manière ouverte.
La tradition de notre enseignement catholique est suggestive dans au moins deux directions : elle nous propose de concevoir l'éducation au-delà du programme, dans le milieu de vie, et elle nous enjoint de privilégier une conception humaniste forte de la culture. »

Quelle est la culture scolaire qui nous rassemble?

Les capacités fondamentales de la personne libre en communauté

« - Dans la tradition éducative chrétienne, le curriculum (le programme) n'épuise pas la notion de culture scolaire.

- Une autre dimension s'y adjoint, qui réside dans un f**aisceau d'attitudes éthiques au contenu non programmable**. Une culture d'établissement(s) scolaire(s) y a été générée au-delà du curriculum et fut entretenue comme une ressource éducative à part entière. Elle se transmet plus par mimétisme et par discussion que par règles et programmes. **Cette seconde dimension de la culture scolaire renvoie à ce que certains appelleraient la « relation » pédagogique, mais aussi la « communauté scolaire » et la « culture d'établissement ».**

- Pour le dire autrement : une école n'est pas un noeud de contrats (de « travail » et « pédagogiques») ni une entreprise, mais une communauté de vie. »

Une conception forte de la culture

lire le document de Jean De Munck pages 12 à 20 pour une vision globale

« - Dans notre tradition chrétienne, le moyen de l'école est didactique et analytique, mais la finalité reste culturelle et globale. **Il s'agit de transmettre une certaine idée du développement humain**, et non pas seulement des compétences utiles.

- Notre culture déborde donc le curriculum et l'utilitarisme, elle leur adjoint l'expérience d'un milieu de vie et la mise en oeuvre d'une conception morale de l'épanouissement humain. Ces deux dimensions, aujourd'hui peu valorisées par la culture dominante, pourraient être reprises imaginativement pour se transformer en ressources pour affronter la crise contemporaine de l'éducation. »

- Ne faudrait-il pas repenser la place de la pastorale comme interface entre l'ancrage chrétien et les enjeux liés au jugement de conscience des jeunes d'aujourd'hui ? (c'est nous qui posons la question)

Devenons ou demeurons des herméneutes…

« - La culture scolaire est une invitation à prendre, tout au long de la vie, le chemin long des médiations plutôt que le chemin court des satisfactions et performances immédiates.

- En ce sens, l'école fait du décentrement de l'individu le centre de son projet !

- **L'articulation du sens suppose une communauté de vie partagée avec d'autres au sein de laquelle les significations sont produites.** La validation des savoirs, qu'ils soient cognitifs, pratiques ou esthétiques, suppose l'apprentissage de la discussion. *(On retrouve cette fameuse « culture du débat » ou le propos de B. Feltz au Congrès sur l'attitude herméneutique. Nous testons aussi des « Communauté de Recherche Philosophique » avec des jeunes en projet pastoral).*

- Connaitre ne signifie pas seulement objectiver et maitriser, mais aussi comprendre et imaginer à la place d'autrui, dans une interlocution et un dialogue véritables. »

En matière d'éducation, un projet strictement « neutre » n'aurait aucun sens

« Notre école doit devenir exemplaire dans la lutte contre le racisme, le sexisme, l'homophobie, l'islamophobie, l'antisémitisme, les discriminations fondées sur le handicap, et contre toute forme d'atteinte à la dignité et aux droits des personnes. »

La question de la moralité en éducation

« Cette question demeure centrale dans tout projet d'éducation.
Quels sont nos devoirs vis-à-vis d'autrui ? Nos devoirs vis-à-vis de nous-mêmes ? Nos devoirs vis-à-vis de la société ? Elle fut parfois négligée au profit de l'effort cognitif. Pourtant, bien des difficultés de l'école témoignent aujourd'hui de la nécessité de la prendre au sérieux, plus que nous ne l'avons fait jusqu'à présent.
L'appel à la discipline scolaire ne peut remplacer une compréhension profonde des structures de la moralité. Sur ce chemin, on rencontre la parole religieuse comme une source et comme un horizon.
Cela renvoie aussi à notre façon d'écouter et de comprendre la jeunesse pour lui parler.
Au lieu de l'enseigner comme une doctrine, il vaut mieux prendre en compte la religion comme une langue ou un symbolisme dont il est possible de montrer les pouvoirs de signifiance dans de multiples domaines.
L'initiation au questionnement religieux à l'école devrait d'abord cher-

cher à briser les réductions du phénomène religieux aux fétichismes du dogme ou du rite. C'est à une pluralité de manifestations et d'expressions qu'elle devrait introduire.
Une raison autocritique engagée dans une discussion non clôturée avec la foi constitue, à nos yeux, la fine pointe du rationalisme auquel nous adhérons. »

Introduire les jeunes au questionnement religieux

« Les Européens de l'Ouest (surtout les plus jeunes) sont menacés par l'ignorance grandissante de leur propre tradition autant que par l'incompréhension du vécu religieux des autres. Il est passé, le temps où les pensées du soupçon opposaient à l'illusion religieuse l'émancipation par la raison. Les pensées du soupçon (marxiste, ou freudienne, notamment) nous ont rendu d'immenses services : elles ont permis de purifier notre compréhension du fait religieux.
Cependant, **ces utiles déconstructions ne valident pas du tout un nouveau « fondement » qui viendrait se substituer à la divinité perdue.** Nous entrons plutôt dans le temps d'une vigilance herméneutique. La tâche de l'école est donc d'introduire les jeunes au questionnement religieux, non pas malgré ou contre le monde contemporain, mais en raison de leur appartenance à ce monde, un monde où nous ne pouvons échapper à la tâche de l'interprétation. Il est temps de (re)construire un rapport vraiment créatif à nos traditions.
L'attitude oecuménique et universalisante, devenue urgente en raison même du frottage permanent des religions, ne peut cependant se développer sans conditions. Elle n'appelle pas, des participants, moins de culture religieuse, mais plus de connaissance et de réflexion religieuses.
Elle demande que des discussions sérieuses soient effectivement menées, à la croisée d'attitudes humaines fondamentales cristallisées dans des pratiques et des discours fondateurs de civilisations.
Ce défi-là n'a pas encore été vraiment thématisé par nos institutions scolaires. » ●

* textes sur le site du SeGEC : http://enseignement.catholique.be/segec/index.php?id=1836

Voir aussi le numéro spécial de « Entrées Libres » d'août 2013 sur le Congrès

© J-M Bourgeois

J'ai vécu le Congrès comme étant l'occasion où tous les acteurs de l'enseignement avaient l'opportunité d'arrêter de se regarder le nombril afin de se mettre à l'écoute des attentes des jeunes, de se laisser saisir par les témoignages d'ici et d'ailleurs et de se risquer aux réalités de l'inculturation religieuse comme une chance à saisir pour annoncer la Parole, bonne nouvelle d'humanisation pour tous.
Le Congrès pouvait être perçu de manière négative avec une mentalité du «tout fout le camp» ou au contraire de manière positive : voilà le terreau avec lequel il me faut travailler.
J'ai reçu le document «Pour penser l'école catholique au XXIème siècle» comme une bouffée d'oxygène et un véritable document de travail porteur d'espoir.

témoignage de André Ronflette

Interview

Grains de vie

à partir de l'interview de Anne Verhaeren par Jean-Marie Bourgeois et Emmanuel Pêtre

Anne Verhaeren est romaniste et enseigne le français au collège Notre-Dame de Bon Secours à Binche. Elle y a donné également des cours d'histoire et de religion.
Elle est aussi la personne responsable du « projet orientation », qui fait le lien entre l'enseignement secondaire et les écoles supérieures et encadre la réalisation des travaux de fin d'études pour les élèves de l'enseignement général.
Il y a maintenant 13 ans, la direction lui a proposé de s'occuper de la coordination de la pastorale au sein du collège. Déjà impliquée dans l'école à ce niveau et rejointe dans ses convictions et son cheminement, cette proposition lui est apparue comme naturelle. De plus, elle savait qu'elle rejoignait une équipe accueillante composée de professeurs de matières différentes (pas seulement de religion !) et d'un représentant de la direction.

Au collège, la pastorale a un nom : « Grains de Vie ». Un nom, ce n'est pas neutre, cela donne déjà une couleur, un sens, une orientation.

Semer, semer la vie, semer la parole vivante du Christ, être porteur d'espérance, communiquer une joie, un enthousiasme… Autrement dit, créer du lien, donner des occasions de vivre ensemble en apportant d'autres dimensions, chrétiennes ou pas, être attentif à ce qui se passe dans l'école mais avec les lunettes de l'Evangile.
C'est loin d'être des choses inutiles pour un établissement avec plus de 120 professeurs, 960 élèves, les trois sections (professionnelle, technique et générale) et une école primaire.

Pour faire écho, à travers les activités de la pastorale, à ce qui semble le plus important à un moment donné, il est important de se poser la question de comment vivre les activités et les événements, de privilégier la qualité et le sens par rapport à la quantité, d'avoir un regard attentif aux divers aspects de la vie dans l'école. Par exemple, des récollections centrées une année sur le thème de « l'estime de soi » et de « qu'est-ce que faire un choix » après avoir globalement constaté que les quatrièmes n'avaient pas l'air de « savoir ce qu'ils voulaient ».

> « Il est important, pour que la pastorale scolaire ait du sens, qu'elle soit visible, connue et reconnue par les élèves et les professeurs. »

La démultiplication des centres d'intérêts est quelque chose de bien plus présent maintenant qu'avant, aussi bien pour les élèves que les professeurs d'ailleurs. Il y a là, selon Anne, un défi important à relever : il faut savoir conserver l'intérêt des élèves, la gestion du temps est cruciale mais il s'agit d'une stimulation positive qui peut, notamment, aider les jeunes à faire des choix, à exercer leur esprit critique…
Il est important, pour que la pastorale scolaire ait du sens, qu'elle soit visible, connue et reconnue par les élèves et les professeurs. C'est ce qui a motivé le choix d'un nom comme « Grain de vie » plutôt que « Pastorale ».
L'année scolaire est lancée avec un slogan, auquel tous les cours de religion consacrent un moment. Cette sorte de fil rouge qui balise l'année est choisi de manière collaborative à partir d'une proposition de l'équipe de pastorale ou d'un événement qui a retenu l'attention.
L'appui, la présence de la direction a bien sûr aussi son importance. Elle légitime ainsi le groupe. Le fait de déléguer, tout en soutenant les professeurs, est une belle preuve de confiance, une manière d'être plus proche d'eux.

L'équipe est ouverte à des personnes extérieures en fonction des projets qui sont proposés. Elle convie aussi des élèves à ses réunions, ils apportent leur avis, leur vision, leur goût et édifient souvent les adultes autour d'eux !
Elle travaille avec une grande souplesse, avec un nombre de participants fluctuant, profite des bonnes volontés et dons mis à disposition suivant les besoins et les projets. A nouveau, le soutien de la direction est à souligner, notamment lorsqu'elle permet à la pastorale d'avoir accès à un temps de

© CNDBS

parole nécessaire pour relancer un projet qui s'essouffle, prendre une décision qui tarde à venir…
Quant à l'intérêt d'avoir un groupe de pastorale dans une école, Anne pense que c'est essentiel. Pour elle, c'est notamment cela qui différencie une école catholique d'une école du réseau officiel. Les projets humanistes ou humanitaires existent évidemment dans les deux réseaux.
Il faut donc en plus des signes, des possibilités d'ouvrir les jeunes à une dimension spirituelle, à des valeurs qui les aideront à poser des choix de vie. Pour cela, il faut structurer et offrir une proposition spirituelle d'une manière claire pour rencontrer la multiculturalité sociale et religieuse des jeunes du collège et, pourrait-on ajouter, des collègues et de l'équipe générale.
Le rôle de l'équipe de pastorale est aussi d'être moteur, d'amener des projets qui incarnent les valeurs défendues. Et par là, en référence aux valeurs évangéliques, proposer aux jeunes d'être acteurs de leur vie, de la solidarité, sources d'espérance autour d'eux ou plus loin dans le monde, leur permettre de se rendre compte qu'ils peuvent, même modestement, « faire bouger un peu les choses ».
D'un autre côté, la dimension du recueillement, le fait de pouvoir s'arrêter un moment (chose loin d'être aisée pour les jeunes actuellement), de poser un regard sur soi, l'instant présent ou le passé est également essentiel et vital dans le quotidien des élèves qui sont presque toujours connectés… mais pas spécialement à Dieu !
Et Anne voit, dans les générations actuelles d'élèves, des jeunes plus demandeurs qu'avant, de moments d'intériorité ou porteurs de sens. Bien sûr, le semeur ne voit pas toujours les fruits de son travail, il n'est d'ailleurs pas là nécessairement pour cela mais les fruits ne se situent pas toujours non plus où on les attend.

La démultiplication des activités dont nous parlions plus haut est pour Anne une invitation à faire réfléchir les élèves sur l'importance de se décentrer, de comprendre le sens de ce que l'on fait, à l'image du Christ qui nous appelle sans cesse à décentrer notre regard, nos jugements.
Ainsi, le slogan de cette année, « Crois ! Crois en toi ! Dépasse-toi », invite les jeunes à se rendre compte de leur crédulité dans beaucoup de domaines qui les touchent et du fait qu'on peut croire en d'autres choses. Ce slogan les amène à réfléchir aussi sur tout ce qui touche à l'estime de soi. Au collège, force est de constater que de plus en plus de jeunes arrivent cassés, démunis, fragiles. Enfin, il les invite à aller toujours plus loin. Pas dans une vision élitiste mais dans le sens qu'on peut toujours rebondir, dépasser les obstacles, les murs qui apparemment se dressent sur la route.

Le thème, savamment repris par une série de professeurs relais tout au long de l'année scolaire et liturgique pourra alors libérer la spontanéité et la créativité de certains élèves ou de certaines classes qui concocteront des projets qui n'auront plus rien à voir avec la pastorale mais qui seront, ô combien, motivants et fédérateurs.

Un autre pan très important de la vie du collège est constitué par les retraites. Le but de la pastorale est que, chaque année, les élèves parcourent une étape d'un chemin qui leur permet d'approfondir des valeurs. C'est ainsi que tout naturellement les retraites font leur apparition.

En quatrième, ils vivront par groupe une journée autour d'une thématique, rencontreront des personnes extérieures, une ONG, une association, des prêtres, des jeunes de rhéto qui vivent un projet… Ils sont ensuite invités à s'approprier ce qu'ils ont vu et entendu le matin sur un mode artistique et créatif au sens large puis à le partager. Ils apprennent enfin qu'il s'agit là du commencement d'une réflexion qu'ils continueront au troisième degré.

En cinquième, les retraites, inscrites dans le projet de l'école mais respectant bien sûr la liberté de chacun, se dérouleront autour de thèmes touchant à la connaissance de soi, à l'ouverture à l'autre dans l'échange et des activités ludiques - ses compagnons de classe - et à l'Autre, à travers un questionnement sur la foi, la spiritualité, l'intériorité. Les jeunes seront invités au retour à faire un petit compte rendu de leur expérience que l'on pourra retrouver, s'ils le désirent, dans le carnet de témoignages. C'est une façon d'évaluer ce qui vient d'être vécu mais aussi le moyen d'informer les futurs cinquièmes de ce qu'ils pourront vivre l'année suivante. Généralement, ils sont avides et heureux de raconter et partager ce qu'ils ont vécu.

En rhéto, les retraites sont plus sociales, relationnelles. Ils découvrent la gratuité et une façon de « se mettre au service de ». Avec un professeur relais, ils se mettent au service de plus démunis, d'enfants, de personnes handicapées, de personnes âgées, de personnes hospitalisées, de la nature, du collège… à travers 1001 projets qui leur ont souvent été présentés par leurs ainés l'année précédente lors de carrefours d'échange durant lesquels les rhétos relatent leur propre expérience. Les jeunes qui parlent aux jeunes, cela marche très bien, le message passe sans problème. Et c'est beau de voir les élèves de 6e générale ou technique et de 7e professionnelle parler, expliquer, transmettre un vécu, des valeurs, des convictions. On a alors des adultes devant soi, des jeunes qui se révèlent, qui ont une parole porteuse.

Là encore, la direction est présente, garante du bon fonctionnement des retraites, parfois atypiques dans leur style ou leur horaire. Et, le moment venu, il y a très peu de désistement car les jeunes ont dû construire leur projet personnel, contacter eux-mêmes les lieux où ils aimeraient être accueillis, fournir les coordonnées à leur professeur relais. Bref, ils sont acteurs et donc motivés. Et les quelques-uns qui ne le sont pas, c'est alors l'occasion de les rejoindre et de les accompagner d'une autre façon, en adaptant la formule.

> « La pastorale n'est pas forcément tenue de faire *beaucoup* mais de faire *avec conviction*. »

Enfin, si la pastorale devait être résumée par un passage biblique, ce serait par la parabole du semeur. Amener cette parole, cette petite graine, confiant que la semence germera, en son temps. Ou encore, se rendre compte que la pousse est déjà là, qu'il faut en prendre soin et l'aider à se développer. Etre positif, optimiste malgré tout, en acceptant qu'on n'ait pas la maitrise de tout.

Et aussi, en cela on rejoint l'image du berger, prendre soin du petit, de celui qui souffre, qui est dans la difficulté. Comme Notre Dame de Bon Secours en somme : elle enveloppe, accompagne, est à l'écoute. C'est un peu l'esprit de l'école que l'on retrouve jusque dans les évaluations, les conseils de classe…

Dans l'école, la pastorale est une des dimensions qui insiste là-dessus mais elle n'en a pas le monopole. Cela peut et doit se vivre ailleurs. La pastorale n'est pas forcément tenue de faire « beaucoup » mais de faire « avec conviction ». Etre cette petite graine qui, à gauche et à droite, amène des suggestions. Ensuite les autres sont libres de prendre ou pas ! Mais ce qui est génial, c'est quand les jeunes arrivent avec leurs propres projets : c'est la meilleure façon de pérenniser une pastorale et de se réenthousiasmer en tant qu'adulte !

Voir aussi à la page suivante : quelques photos de la mise en pratique, par les élèves de 3ème professionnelle, du slogan «Crois ! Crois en toi ! Dépasse-toi !» .

La Pastorale, ça bouge !
Descente en rappel !

Un exemple parmi d'autres : les 3èmes professionnelles descendent en rappel du point le plus haut du Collège. Ils devaient vraiment se dépasser lorsqu'ils descendaient de la corniche vers le vide pour découvrir une vue impressionnante ! Dépassement de soi, cohésion du groupe, absences en baisse et motivation en hausse… ! ●

© CNDBS

© Rido

Au son de ta Parole...

Sur un arbre perché...

Jean-Marie Bourgeois

Cette nouvelle rubrique nous fera visiter, dans la mesure du possible, un texte biblique ou de foi. Etre chrétien, c'est se nourrir de la parole des personnes que nous rencontrons mais aussi et surtout se nourrir de la Parole de Dieu.

Reprenons les mots de Benoît XVI à propos de la Parole et des jeunes* :
« Les jeunes sont dès à présent des membres actifs de l'Eglise et ils en représentent l'avenir. En eux, nous trouvons souvent une ouverture spontanée à l'écoute de la Parole de Dieu et un *désir sincère de connaître Jésus*. C'est durant la période de la jeunesse, en effet, qu'émergent de façon irrépressible et sincère les questions sur le sens de la vie personnelle et sur l'orientation à donner à sa propre existence. Seul Dieu sait apporter une véritable réponse à ces questions. Cette attention au monde des jeunes implique le courage d'une annonce claire ; nous devons aider les jeunes à acquérir une intimité et une familiarité avec la Sainte Ecriture, pour qu'elle soit comme une boussole qui leur indique la route à suivre ».

Zachée chez Luc 19, 1-10 :
« Entré dans Jéricho, il traversait la ville. Et voici un homme appelé du nom de Zachée ; c'était un chef de publicains, et qui était riche. Et il cherchait à voir qui était Jésus, mais il ne le pouvait à cause de la foule, car il était petit de taille. Il courut donc en avant et monta sur un sycomore pour voir Jésus, qui devait passer par là. Arrivé à cet endroit, Jésus leva les yeux et lui dit : «Zachée, descends vite, car il me faut aujourd'hui demeurer chez toi.» Et vite il descendit et le reçut avec joie. Ce que voyant, tous murmuraient et disaient : «Il est allé loger chez un homme pécheur !» Mais Zachée, debout, dit au Seigneur : «Voici, Seigneur, je vais donner la moitié de mes biens aux pauvres, et si j'ai extorqué quelque chose à quelqu'un, je lui rends le quadruple.» Et Jésus lui dit : «Aujourd'hui le salut est arrivé pour cette maison, parce que lui aussi est un fils d'Abraham. Car le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu ».

> « (...) nous trouvons souvent (dans les jeunes) une ouverture spontanée à l'écoute de la Parole de Dieu et un désir sincère de connaître Jésus. »

Quelques pistes pour comprendre le texte :

- **Du rejet à l'acceptation** : Zachée, nous le savons, était chef des collecteurs d'impôts. Il était très riche et mal perçu par la foule. Il était de petite taille. Cette petitesse ne nous montre-t-elle pas un certain complexe d'infériorité face aux autres personnes, à la société dans laquelle il vit. Zachée compense justement en prenant possession des richesses matérielles des autres. Par cette prise de pouvoir sur les autres, Zachée est automatiquement rejeté. Zachée veut se faire remarquer pour grandir dans sa société mais la façon dont il s'y prend a pour résultat qu'il entre dans une solitude sociale. Ne sommes-nous pas comme Zachée ? N'essayons-nous pas aussi de briller aux yeux des autres pour combler notre petitesse ? Face à nos élèves, sommes-nous dans l'acceptation ou le rejet ? Sommes-nous comme la foule qui entoure Zachée ? Aidons-nous les autres dans leurs fragilités ? Nous rencontrons souvent des fragilités dans l'enseignement… Les acceptons-nous ?
  Zachée a besoin d'une main tendue pour grandir intérieurement, pour combler ce manque de sociabilité. Voici Jésus qui arrive.
- **Une question de regard** : Jésus lève les yeux et regarde Zachée. Il l'appelle par son nom. Tout le monde regardait Zachée d'une manière condescendante, vers le bas… Jésus fait l'inverse ; il regarde Zachée à travers ce qu'il

© Iakov Kalinin

© J-M Bourgeois

est vraiment : un homme en capacité de changer. Le nom, c'est ce qui permet de reconnaître l'humain comme une personne à part entière. Jésus en levant son regard et en l'appelant fait naître Zachée en tant qu'homme. Dans notre société d'images, quel regard avons-nous dans nos rencontres ? Nous pouvons avoir des regards indifférents ou des regards qui font rapetisser les autres. Notre regard est-il un regard qui fait grandir nos élèves ? Comment les considérons-nous lorsque nous les avons en face de nous ? Avons-nous un regard réducteur ou agrandisseur de leur humanité ? Acceptons-nous les élèves avec leurs capacités aussi faibles soient-elles ? Notre regard est aussi une « arme » qui peut détruire ou élever les âmes.

- **Une question de mouvements** : nous pouvons remarquer que le texte est traversé de mouvements de la part de Jésus mais aussi de Zachée. Un premier mouvement, Jésus qui traverse la ville. La traversée nous rappelle l'exode de l'Ancien Testament mais aussi les passages futurs du Christ. La montée et la descente du sycomore : une montée où Zachée est encore avec tout son passé, son exclusion et une descente différente à cause de la rencontre avec Jésus : Zachée est transformé lorsqu'il descend. Peut-on dire que Zachée se voyait puissant aux yeux des autres et lorsqu'il descend il a compris que ce pouvoir ne sert à rien s'il est utilisé à mauvais escient ? Un mouvement de rencontre : Jésus qui s'invite chez Zachée ; cela convertit notre collecteur d'impôts. Zachée debout prend alors la parole : l'idée d'une résurrection intérieure chez Zachée. Jésus a remis debout Zachée dans sa condition humaine, dans sa dignité.

Des pistes pour nos élèves, pour nos jeunes :

1. Le nom de Zachée signifie « pur, innocent ». Pourquoi Luc a-t-il placé ce prénom ?
2. Quelles sont les richesses évoquées dans le texte ? De quoi l'être humain peut-il être riche aujourd'hui ?
3. Zachée cherche à voir qui est Jésus. Zachée cherche à voir qui il est. Lorsque nous rencontrons une personne, qui cherchons-nous à voir ? Que voyons-nous chez l'autre ?
4. La foule empêche Zachée de voir Jésus. Quels sont les obstacles qui m'empêchent de voir les autres ? Y a-t-il des obstacles qui m'empêchent de m'intéresser à Dieu ?
5. Le sycomore est un figuier sauvage ? Quels sont les fruits possibles dans le texte ?
6. Quel regard Zachée a-t-il vis-à-vis de Jésus ? Quel regard Jésus a-t-il vis-à-vis de Zachée ?
7. Quels regards l'être humain peut-il avoir vis-à-vis de son prochain ?
8. Qu'est-ce qu'un regard qui élève ? Qu'est-ce qu'un regard qui abaisse ?
9. Qu'est-ce qui est « salut » pour Zachée ?

Faire le lien entre le texte et une chanson contemporaine.

1. « Je te donne » de J.J. Goldman : replacer Zachée dans le « je » de la chanson. Faire le lien entre ce qu'il donne à Jésus et ce qu'il donne aux autres.
2. « La rumeur » de Yves Duteil. Qui fait la rumeur dans le texte biblique ? Quelle est la conséquence de la rumeur dans le texte biblique ?
3. « Debout » chanté par Patrick Fiori. Qui est debout dans le texte ? Dans la conception chrétienne, à qui compare-t-on le soleil ? La chanson nous parle d'un geste fou. Qui fait le geste fou dans le texte biblique ? En quoi ce geste est-il fou ?
4. « Ma religion dans son regard » de Johnny Halliday. Quelles sont les écorchures de Zachée ?
5. « Au niveau du sol » de Noah. Zachée voyait-il de haut ? Est-il descendu au niveau du sol ?

Qui est la boussole de Zachée ? •

* Benoit XVI, La Parole du Seigneur (exhortation apostolique) - Editions du Cerf, p.160 n°104

Fenêtre sur le monde

Pendant ce temps, en Biélorussie

Emmanuel Pêtre

Sur cette page, un regard vous est proposé sur la réalité dans un autre endroit du monde. Une découverte du monde scolaire, ailleurs. J'explique ce que j'y ai vu, entendu, compris (ou cru comprendre) et ce qu'on m'en a dit.

Photo faite dans le cadre d'une mission pour le BICE (Bureau International Catholique de l'Enfance), en visitant des lieux soutenus par cette organisation qui défend les droits de l'enfant de par le monde.

« La plus grande victoire est celle sur soi-même. »

Nous arrivons dans cette école internat de type fermé pour environ 115 jeunes mineurs. A l'entrée des bâtiments principaux, des slogans : « La plus grande victoire est celle sur soi-même », « Rire avec les autres, pas des autres »…
Ces adolescents y sont pour une période allant jusqu'à 2 ans pour certains. Ils apprendront une formation technique en plus des cours normaux. Ils sont tous habillés d'une tenue *camouflage*, comme à l'armée. A ma question, on me répond que ce vêtement est pratique (solide et facile à laver) et que les jeunes l'aiment. Que cela ne les étiquette pas pour autant car d'autres personnes à l'extérieur ont aussi cette tenue…
L'accueil par le directeur est cordial et il me semble être assez honnête quand il parle de la façon dont il conçoit son travail, les relations avec les jeunes…
Il parle de l'intérêt de créer une atmosphère de respect mutuel plutôt qu'un rapport de force. A première vue, cela semble être le cas. Les professeurs ont l'air d'aller dans ce même sens, les élèves savent qu'ils ne doivent pas dépasser certaines limites mais le climat n'est pas celui d'une prison.
Les jeunes ont d'ailleurs de multiples occasions de sorties, surveillées ou contrôlées bien sûr.
Nous visiterons différentes classes, un groupe au travail dans la section menuiserie, la salle de sport, les dortoirs d'une dizaine de lits ou plus, vides, mais où on voit bien que le strict minimum s'y trouve, le reste étant dans un autre endroit au rez-de-chaussée. Certains rassemblements sont encore assez proches de l'armée mais cela fait partie du cadre strict qui aide à discipliner ces jeunes qui n'en sont pas à leur premier coup puisqu'on n'atterrit pas dans un tel centre après le premier petit larcin… ●

D'autres photos à découvrir :
http://emmanuelpetre.skynetblogs.be/
http://www.emmanuelpetre.net

Biélorussie, Moguilev, école spéciale n°2 de type fermé – l'appel

Dossier

Se mettre à l'école du Christ pédagogue

Philippe Trigallez, professeur de religion

© E. Pêtre

Avec un pareil titre-programme, personne ne contestera que cette journée fut bien consacrée à la pastorale en milieu scolaire ! Invités par l'équipe de pastorale scolaire diocésaine du secondaire au Collège Saint-Augustin d'Enghien, une centaine d'acteurs, directeurs d'écoles, enseignants, éducateurs, personnes engagées dans l'accompagnement des jeunes, étaient venus le mardi 20 novembre 2012 se laisser guider par Monsieur **Pierre Vianin**, diplômé de l'Institut de pédagogie Curative de l'Université de Fribourg.

J'écris avec plaisir le verbe « guider » parce que c'est ce qu'a efficacement fait Monsieur Vianin, dont nous avons tous apprécié la maîtrise autant technique que pratique de son sujet. Comment comprendre l'échec scolaire ? Quelles sont les approches pédagogiques habituellement mises en œuvre ? Comment Jésus lui-même exploitait des qualités pédagogiques ? Monsieur Vianin apporta des réponses à ces questions avec le souci constant de leur donner du sens à travers des cas concrets tirés de son expérience avec des enfants et des jeunes.

Le conférencier distingua d'abord trois approches pédagogiques centrales :

L'enseignement programmé, approche behavioriste, qui s'occupe du corps, s'articule autour d'un axe « enseignant contrôlant - élève objet ». L'enseignant « tout puissant » guide l'élève vers ce qui est prévu, dans un jeu de récompenses/punitions, en veillant à adapter la tâche au niveau de l'élève, en vue de son évolution. Cette méthode, qui a prouvé son efficacité, notamment parce que l'apprenant y progresse par paliers, pose néanmoins un problème éthique : elle s'assimile à une méthode de dressage.

> « L'enseignant est un référent affectif important pour l'élève et le regard porté sur celui-ci conditionne sa réussite. »

La deuxième approche est humaniste, elle s'occupe du coeur. L'enseignant est un référent affectif important pour l'élève et le regard porté sur celui-ci conditionne sa réussite. L'enseignant humaniste aime : il aime ce qu'il enseigne, il aime ses élèves, ses collègues, sa hiérarchie. Il est animé par les qualités indispensables dans ce (pas de « s » nécessaire car le « cas » est l'approche humaniste) cas que sont la congruence, l'empathie, la conviction que l'enfant peut réussir (le principe d'éducabilité), mais aussi la cohérence et la fermeté. Il envisage toujours positivement deux ques-

© E. Pêtre

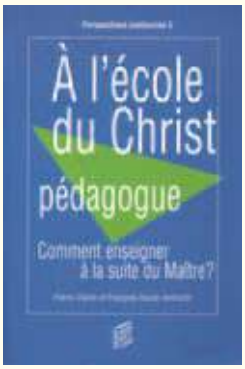
tions : « A quoi ça sert ? » et « Qu'est-ce qui permet à mes élèves de grandir ? ».
Enfin l'approche cognitive s'occupe de la tête. « Quoi ? », « Pourquoi ? » et « Comment ? » sont les questions de base de cette méthode d'apprentissage qui est conçue d'abord comme un traitement de l'information. L'enseignant est informant et non contrôlant. Il donne à l'élève des stratégies efficaces, des boîtes à outils pour accomplir les tâches dont celui-ci, en tant que sujet « pensant », connaît la valeur et les retombées.

Monsieur Vianin présenta ensuite six modélisations pédagogiques, six clés de lecture théoriques dans le but de faire réfléchir au style d'enseignement que nous adoptons le plus spontanément. Sommes-nous des enseignants « bec verseur », ou bien laissons-nous une part importante d'initiative aux jeunes ? Sommes-nous dans une attitude de confiance : l'élève est-il responsable ou veut-il toujours « filouter » le professeur ? La relation pédagogique se vit-elle entre deux sujets qui se rencontrent ? Notre enseignement est-il socio-constructiviste, c'est-à-dire considéré comme secouant un équilibre ancien pour en produire un nouveau, comme une « con-naissance » ? Enfin, notre style d'enseignement est-il dirigé, réciproque ou autonome ?
La deuxième partie de l'exposé présenta les huit principales qualités pédagogiques du Christ. Ainsi, on peut constater qu'il adapte toujours son message au public auquel il s'adresse, variant de la parabole pour la foule à un enseignement précis pour les disciples, en passant par des références aux Ecritures lorsqu'il échange avec les spécialistes que sont les docteurs de la Loi. Le Christ respecte ses interlocuteurs lorsqu'il évite par exemple de moraliser. Il croit au principe d'éducabilité, privilégiant souvent « l'élève » en difficulté. Le « va et désormais ne pèche plus » dit à la femme adultère en est un signe bien connu. Le Christ part aussi des représentations de chacun pour enseigner, connaissant les coeurs, et plus fondamentalement ayant épousé leur condition humaine. Il lui arrive souvent de questionner ses interlocuteurs pour mieux comprendre leurs représentations et, par ailleurs, sa vie même pose question. Ainsi en est-il par exemple de ses miracles. Cependant le Christ n'hésite pas à se montrer ferme lorsque cela s'avère nécessaire, à travers un enseignement magistral, autoritaire, voire sévère. Parfois son absence ou sa discrétion suscitent des réactions salutaires dans une démarche d'apprentissage : Jn 16, 7 « C'est votre avantage que je m'en aille ». Pour terminer, le Christ est parfaitement cohérent avec son enseignement, sa vie même est enseignement, son discours s'incarne dans une pratique (l'effet Héraclès).

> « le Christ est parfaitement cohérent avec son enseignement, sa vie même est enseignement, son discours s'incarne dans une pratique. »

Le récit de la rencontre de Jésus avec Zachée (Lc 19, 1-10) fut une occasion d'appliquer une partie de ce qui précède à un exemple concret. Il apparaît évident que Jésus s'adresse à une personne en demande, qu'il respecte et dans la conversion de qui il croit malgré son lourd passé de collaborateur qui condamne Zachée aux yeux de la foule. Celui-ci, de son côté, est en questionnement, il veut voir qui est Jésus. Le Christ se montre alors ferme, n'hésitant pas à imposer aux autres de considérer ce pécheur comme « fils d'Abraham ». Lui d'adopter ensuite l'attitude congruente de son interlocuteur en devenant le maître : le vaurien devient le modèle, il prend l'initiative humble de reconnaître ses torts et de partager avec les pauvres.

Je vous invite, à la suite de ce qui fut encore travaillé par petits groupes, de découvrir les qualités pédagogiques de Jésus dans Mt 16, 13-20, Lc 24, 13-35 ou encore Mt 13, 3-13.
Voilà ce qui a nourri notre réflexion pendant cette journée du 20 novembre 2012 et qui nous permit de jeter un regard vivifiant sur nos pratiques d'enseignants à l'aune de celles du Christ. •



roupes de 4-5, analysez la péricope en vous posant les
stions suivantes :
omment le Christ enseigne-t-il dans cette
ricope ?
uel est son style d'intervention ?
Définir son style à l'aide des 6 clés de
lecture théoriques
omment son style peut-il inspirer le mien ?
xercice

© E. Pêtre

Vivons-nous ce que nous enseignons ?

témoignage de Henri Martin, diacre

Le 20 novembre dernier, l'équipe diocésaine de pastorale scolaire du secondaire nous a invités à venir nous mettre à l'écoute du Christ pédagogue au collège Saint Augustin à Enghien. Pierre Vianin, enseignant spécialisé et professeur à la Haute École Pédagogique du Valais, nous a fait découvrir à travers différents textes bibliques, la méthodologie utilisée par le Christ pour amener ses auditeurs à comprendre son message et à en vivre. Cette pédagogie de l'engendrement devrait tous nous inspirer, que nous soyons enseignants, engagés pastoraux ou parents. Je retiendrai tout particulièrement deux questions qui peuvent nous amener à changer notre regard d'enseignant.

- Sommes-nous, à la suite du Christ, persuadés de l'éducabilité de ceux qui nous sont confiés ? En d'autres termes, voyons-nous dans les enfants, les jeunes ou les adultes en face de nous, des personnes capables d'évoluer et de cheminer ? A leur propre rythme, c'est un fait, mais aptes au changement. Sommes-nous prêts, dans notre propre pratique, à considérer tous les Zachée, toutes les Samaritaines, tous les lépreux comme Jésus l'a fait ?
- Existe-t-il une cohérence entre ce que nous essayons d'enseigner et ce que nous vivons ? Vivons-nous de ce que nous enseignons ? Sommes-nous persuadés de l'utilité « vitale » de ce que nous transmettons. Vivons-nous, comme le Christ, une cohésion entre notre dire, notre faire et notre être ?

Deux interrogations, parmi d'autres présentées lors de cette journée, qui peuvent nous faire avancer sur un chemin d'humanité, à l'école du Christ pédagogue. Pour que tous ceux qui nous sont confiés aient la vie, qu'ils l'aient en abondance (Jn 10,10). •

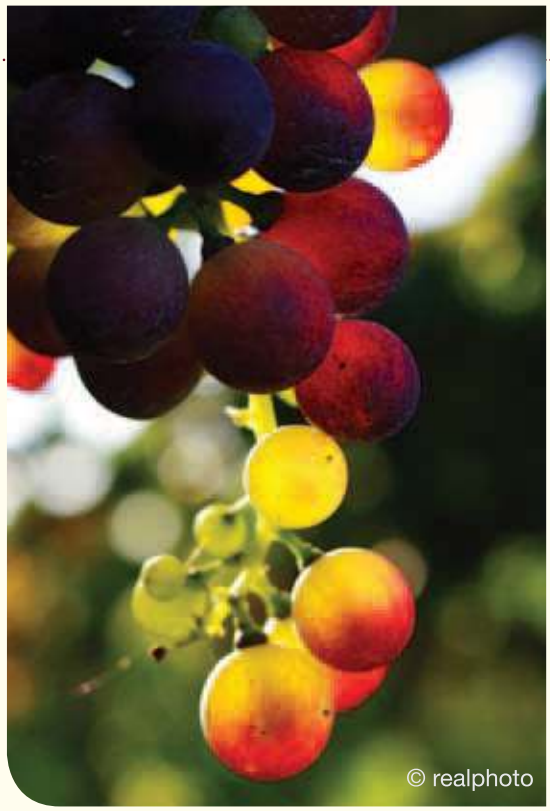
Pierre Vianin à Enghien, une rencontre

© E. Pêtre

A l'école d'une parabole :

« les ouvriers de la onziéme heure » Matthieu 20, 1-16

Jean-Marie Bourgeois



20 :1 Car il en va du Royaume des Cieux comme d'un propriétaire qui sortit au point du jour afin d'embaucher des ouvriers pour sa vigne.
20 :2 Il convint avec les ouvriers d'un denier pour la journée et les envoya à sa vigne.
20 :3 Sorti vers la troisième heure, il en vit d'autres qui se tenaient, désœuvrés, sur la place,
20 :4 et à ceux-là il dit : « Allez, vous aussi, à la vigne, et je vous donnerai un salaire équitable. »
20 :5 Et ils y allèrent. Sorti de nouveau vers la sixième heure, puis vers la neuvième heure, il fit de même.
20 :6 Vers la onzième heure, il sortit encore, en trouva d'autres qui se tenaient là et leur dit : « Pourquoi restez-vous ici tout le jour sans travailler ? »
20 :7 « C'est que, lui disent-ils, personne ne nous a embauchés. » Il leur dit : « Allez, vous aussi, à la vigne. »
20 :8 Le soir venu, le maître de la vigne dit à son intendant : « Appelle les ouvriers et remets à chacun son salaire, en remontant des derniers aux premiers. »
20 :9 Ceux de la onzième heure vinrent donc et touchèrent un denier chacun.
20 :10 Les premiers, venant à leur tour, pensèrent qu'ils allaient toucher davantage ; mais c'est un denier chacun qu'ils touchèrent, eux aussi.
20 :11 Tout en le recevant, ils murmuraient contre le propriétaire :
20 :12 « Ces derniers venus n'ont fait qu'une heure, et tu les as traités comme nous, qui avons porté le fardeau de la journée, avec sa chaleur. »
20 :13 Alors il répliqua en disant à l'un d'eux : « Mon ami, je ne te lèse en rien : n'est-ce pas d'un denier que nous sommes convenus ?
20 :14 Prends ce qui te revient et va-t'en. Il me plaît de donner à ce dernier venu autant qu'à toi :
20 :15 n'ai-je pas le droit de disposer de mes biens comme il me plaît ? Ou faut-il que tu sois jaloux parce que je suis bon ? »
20 :16 « Voilà comment les derniers seront premiers, et les premiers seront derniers. »

A qui cette parabole s'adresse-t-elle dans un premier temps ?

Beaucoup d'exégètes pensent qu'elle s'adresse à la fois aux pharisiens qui sont les premiers ouvriers à travailler au royaume de Dieu et les derniers seraient les disciples qui suivent l'enseignement de Jésus : les chrétiens. La parabole met en évidence, dans un premier temps, la différence de vue entre le judaïsme et le christianisme. N'oublions pas que les premiers chrétiens sont d'origine juive et qu'à un moment donné, il y a bien une séparation qui va se marquer dans les pratiques. Mais nous pouvons aller plus loin dans l'analyse de cette parabole.

Si nous mettons le Christ à la place du propriétaire, pouvons-nous retrouver les 8 qualités* christiques, pédagogiques ?

1. Le Christ adapte son message au public auquel il s'adresse.
Versets 1 à 7 : à chaque fois que le propriétaire sort de sa maison (5 fois), il s'adresse directement aux ouvriers

qu'il aperçoit. Il s'adapte à chaque ouvrier et les prend au travail là où ils se trouvent. Pas de jugements par rapport à ce qu'ils sont. Normalement, s'ils traînent encore tardivement sur la place, c'est qu'ils ne sont pas de bons ouvriers. Le Christ les prend tout entier sans jugement par rapport à leurs capacités. Il y a donc une espérance par rapport aux capacités de chacun.

« Croyons-nous encore en la capacité de tous nos élèves ? »

2. Le Christ respecte ses interlocuteurs.
Verset 3 : « Il en vit d'autres qui se tenaient là, désœuvrés… ». Ces ouvriers ne trouvent pas de sens à leur vie. C'est tout le sens du travail qui doit être mis en exergue. Jésus les invite à se mettre au travail, à ne pas être passif.

3. Le Christ croit au principe d'éducabilité.
Dans la première partie, même ceux qui n'ont vraiment pas de travail, les ouvriers de la onzième heure, sont acceptés par le maître. Il y a donc un regard positif du Christ sur chacun des ouvriers. C'est ce regard positif qui permet de mettre en route les derniers ouvriers.

© F. Fadier

Il y a de fortes chances que les derniers ouvriers ne croyaient plus être pris dans le travail en cette fin de journée. Croyons-nous encore en la capacité de tous nos élèves ?

4. Le Christ part des représentations de chacun, dans un esprit d'écoute et de non-jugement.
Dans la seconde partie qui parle des récompenses des ouvriers, on peut voir que le maître écoute les ouvriers qui murmurent. Ce sont des murmures de reproches et pourtant le Christ les écoute. D'ailleurs, sa réponse au verset 13 n'est pas oppressive. « Mon ami, je ne te lèse en rien ». C'est bien une écoute de l'interlocuteur que Jésus possède.

5. Le Christ questionne et sa vie pose question.
Dans la parabole, plusieurs questions surgissent :

- une première au verset 6 : « Pourquoi restez-vous ici tout le jour sans travailler ? ». La question permet de réactiver les ouvriers qui sont dans l'inactivité. Sa question permet de les réveiller ou les « remettre debout ».
- une seconde au verset 13 : « Mon ami, je ne te lèse en rien : n'est-ce pas d'un denier que nous sommes convenus ? ». La question permet de rappeler les termes du contrat. Elle évite de faire des comparaisons salariales entre les ouvriers. Hors, c'est bien de personne à personne que se crée le contrat ou l'alliance. Jésus nous rappelle qu'une alliance se crée bien entre deux personnes. On ne peut donc comparer le travail fourni par l'un ou par l'autre. Pouvons-nous comparer le travail fourni d'un élève par rapport à un autre ? Ne doit-on pas situer son travail en fonction de sa progression ?
- au verset 15, deux questions se succèdent : « N'ai-je pas le droit de disposer de mes biens comme il me plaît ? Ou faut-il que tu sois jaloux parce que je suis bon ? ».

Le propriétaire se défend de ce qu'il a fait. (je ne saisi pas bien le sens : ne faut-il pas dire « le propriétaire défend ce qu'il a fait » ?) Il ne fait pas appel à la justice par rapport à ce qu'il donne mais par rapport à sa liberté de traiter les personnes comme il veut. Les ouvriers de la première heure sont jaloux de la générosité du propriétaire. Ne faut-il pas y voir une différenciation entre les ouvriers ? Cette différenciation ne fait-elle pas écho à celle pratiquée en nos classes ?

6. Le Christ n'hésite pas à se montrer ferme.
Le propriétaire est ferme vis-à-vis des ouvriers jaloux. On peut dire qu'il crée une forme d'autorité. Il est le pro-

priétaire et donc c'est bien lui qui décide du salaire. Il se montre cohérent par rapport à ce qui avait été conclu en début de contrat. Il n'y a pas de retour en arrière. En cela, il ne fait pas preuve de faiblesse. En tant qu'enseignant sommes-nous toujours cohérents par rapport à ce que nous disons, proposons en début d'année ou de séquence pédagogique ?

> « En tant qu'enseignant sommes-nous toujours cohérent... »

7. Le Christ utilise la médiation par un jeu de présence/absence.
Au verset 14, « Prends ce qui te revient et va-t'en ». Le propriétaire donne l'ordre à l'ouvrier jaloux de partir… Cet ordre va-t-il faire réfléchir l'ouvrier jaloux ? La discussion ou la justification est parfois inutile. Le Christ renvoie à une réflexion intérieure.

8. Le Christ est cohérent dans son enseignement.
« Voilà comment les derniers seront premiers, et les premiers seront derniers. »
Pour le propriétaire, chacun est récompensé de manière égale. En effet, il donne aux laissés-pour-compte une part égale de ses biens. Il donne non pas en fonction du mérite mais bien pour ce qui été conclu. Il y a une certaine générosité de la part du propriétaire, du Christ qui est exprimée par le fait d'avoir la liberté de faire bénéficier les derniers arrivés d'un salaire. C'est un acte qui n'est pas malveillant par rapport aux autres ouvriers. ●

*A l'école du Christ pédagogue, Pierre Vianin et François-Xavier Amherdt, Ed. Saint-Augustin

A vos agendas

Comme l'année scolaire précédente, nous continuons les réunions de partage d'expérience dans différents endroits du diocèse. Chaque membre de la communauté scolaire y est le bienvenu… Notez les dates et choisissez l'endroit qui vous convient le mieux.

1er trimestre 2013/2014

Réunions de **partage d'expériences** pédagogiques et pastorales
de 9h00 à 12h00 (rencontre) et de 12h00 à 13h00 (possibilité d'un pique-nique convivial)

3/10/2013 (MDE à Mons), 8/10 (Collège Notre-Dame à Tournai), 10/10 (Aumôniers du Travail à Charleroi), 15/10 (Collège Saint-Henri à Mouscron), 17/10 (Institut Paridaens à Beaumont).

Mardi 26 Novembre 2013 :
30ème Journée annuelle de pastorale scolaire avec le Père Franck Janin sj
au Collège Saint-Augustin d'Enghien (9h00 à 16h30).
Esprit es-tu là ? Découvrir au cœur de nos vies l'œuvre de l'Esprit du Christ

2nd trimestre 2013/2014

Réunions de **partage d'expériences** pédagogiques et pastorales
de 9h00 à 12h00 (rencontre) de 12h00 à 13h00 (possibilité d'un pique-nique convivial)

4/2/2014 (MDE à Mons), 6/2 (Ecole des Frères à Tournai), 11/2 (Aumôniers du Travail à Charleroi), 13/2 (Institut Le tremplin à Mouscron), 18/2 (Institut Paridaens à Beaumont) .

Samedi 8 Février 2014 :
Journée de Ressourcement annuelle avec Jean-Marie Bourgeois, diacre
à l'Abbaye Notre-Dame de Soleilmont de 9h00 à 17h00 :
La naissance de Dieu en l'homme
L'intuition d'un mystique et enseignant, Maître Eckhart

A votre service…

Notre équipe peut venir vous rencontrer pour :
une relecture d'expériences, un accompagnement de projets, des services à des équipes existantes, des propositions d'outils, des démarrages d'équipes,… Toujours à votre service.

L'équipe de pastorale scolaire du secondaire.
Site : www.pastorale-scolaire.net/tournai/

Qu'est-ce que Dieu attend aujourd'hui de son Église qui est à Tournai ?

Emmanuel Pêtre

Pour discerner au mieux comment répondre en Église à cette question urgente, **notre Évêque a convoqué un synode diocésain** et sollicite ainsi « notre concours pour le bien de la communauté diocésaine tout entière » (Can 460). En d'autres mots, il nous adresse l'invitation suivante : réunissons-nous pour chercher et trouver ensemble comment, dans notre province de Hainaut, nous pouvons rendre compte de l'espérance qui est en nous (1 P 3, 15) ?

Un **Synode diocésain** est convoqué par l'Evêque lorsqu'il souhaite impliquer et consulter tous les membres de son diocèse, pour prendre des orientations nouvelles et importantes pour celui-ci. C'est le premier Synode que tient le diocèse de Tournai depuis le Concile Vatican II. Il se déploie de 2011 à 2013.
Le synode est aussi l'occasion de grandes joies : c'est la **fête de la communauté diocésaine** qui se retrouve pour construire ensemble une réponse aux aspirations humaines et à la miséricorde de Dieu.

Vous découvrirez ci-après les réactions et le ressenti de 3 participants aux assemblées synodales :

© Presse - EvéchéTournai

© Presse - EvéchéTournai

Au début, la première fois que j'ai entendu parler du synode, je suis allée voir la signification sur internet. Puis petit à petit, je me suis finalement retrouvée dans l'assemblée synodale. Même si je suis dans les jeunes, ça ne m'a pas dérangé de me retrouver avec des gens qui sont bien plus âgés. Au contraire, l'expérience et les échanges de points de vue sont intéressants. Et puis j'ai remarqué qu'il y a d'autres jeunes quand même et que les adultes aiment avoir notre avis.

Grâce au synode, j'ai rencontré plein de personnes actives dans le diocèse et les rencontres que chacun fait vont permettre de mieux collaborer, de savoir tout ce qui existe, et d'inventer ensemble des choses nouvelles. J'ai aussi découvert que l'Eglise est une démocratie, un régime dans lequel le peuple participe au pouvoir dans le but de satisfaire au mieux ses besoins. En effet à la dernière session, on a fait des votes grâce à des petits boîtiers qui permettent des votes secrets et rapides. Ca m'a étonné, j'avoue que je ne m'attendais pas à trouver de la si haute technologie pour le synode.

Après, je ne sais pas si ça changera ! L'Eglise restera comme elle est ou changera très lentement pour s'adapter à son temps. Mais ce synode permettra à l'Eglise de Tournai de faire un pas en avant, une avancée moderne et démocratique… Je suis persuadée que plein de petites choses pourront s'améliorer, même si rien ne sera jamais assez ni parfait. Le fait de chercher des actions concrètes nous donnera de nouvelles idées et de nouveaux projets naîtront ! Par cette démarche, l'Eglise montre une ouverture, une possibilité de changer, reste à voir quels seront les changements. ●

Patricia, étudiante dans le secondaire

© Presse - EvéchéTournai

Grande aventure qu'est le synode ! Quel travail mais quelle motivation pour toute l'équipe qui l'encadre et l'organise ! …
Sentiments partagés… Grande Joie d'avoir constitué une équipe synodale et d'avoir pu partager en toute sincérité, tisser ou resserrer des liens… Joie de pouvoir simplement être là lors des assemblées, y participer et représenter les personnes qui m'ont envoyé… Joie de rencontrer d'autres visages, d'autres échos, d'autres engagements, d'autres chants…
Malaise, parfois, car étrange impression de former comme une « bourgeoisie » dans l'Eglise qui parle et décide au nom des petits et exclus… pourtant premiers dans l'Eglise. Impression d'arriver trop tard avec nos belles idées de changements et nos propositions timides…

Mais joie de s'apercevoir que l'Eglise est Vivante et encore reliée à l'Esprit qui souffle comme il peut ! Mais le synode est loin d'être terminé ! ●

François, professeur

Je pense que l'on vit un moment important pour notre diocèse. J'espère que nous nous posons les bonnes questions.
Je pense que nous avons l'audace de vouloir avancer. Parfois, j'avoue que je me sens perdu dans toute cette organisation mais je ressens un souffle nouveau qui vient nous habiter.
Les quelques élèves qui sont venus, ont été enchantés que l'on s'intéresse à eux, à leur laisser la parole c'est-à-dire un espace.
Je crois aussi fortement que notre Eglise doit laisser un espace de parole où les gens et/ou les jeunes puissent exprimer leurs joies et leurs angoisses (c'est ce que proposait Vatican II).

Ce synode nous permet aussi de rencontrer de nouveaux acteurs pastoraux, cela nous donne la joie de croire que Dieu travaille à travers chacun de nous.
Le royaume de Dieu est déjà là mais on ne se rend pas compte de cette joie.

Moi qui suis professeur, je ressens tout cela et suis très enthousiaste. Je crois que notre évêque nous donnera la joie de vivre la bonne nouvelle pour aujourd'hui. C'est cela le plus important. Dieu nous veut et Jésus nous invite à appeler encore et encore. Voilà ce à quoi le synode servira. Appeler pour annoncer.
Que la joie soit en vous. ●

David, diacre et professeur

© Presse - EvéchéTournai

© Presse - EvéchéTournai

Fiches outils

1

Vous avez dit « Célébrer » ?

André Ronflette

Prévoir des moments d'intériorité ou de célébration n'est pas chose aisée.
Il semble important d'avoir ce « petit plus » à proposer aux enfants : vivre une intimité avec le Seigneur et avec les autres par le biais d'une célébration pensée et préparée avec sérieux.
C'est pourquoi la pastorale scolaire du fondamental, l'inspection diocésaine et quelques partenaires ont conçu un outil destiné aux enseignants : « Célébrer au fil des jours ».
Un des objectifs de cet outil est de dédramatiser la mise en œuvre d'une célébration. Combien de fois n'avons-nous pas entendu : « On ne sait pas comment célébrer ? Que faut-il mettre ? Nous faut-il un prêtre ?... » Autant de questions restées sans réponses et qui nous empêchent de célébrer.
Les outils proposés dans « Célébrer au fil des jours » vont aider chaque enseignant à préparer et à vivre avec les enfants de la classe ou de l'école des moments forts où le Seigneur les invite. Ces outils ont été conçus pour être à la portée de tous.
Une célébration est d'abord une rencontre avec le Seigneur. C'est lui qui nous rejoint dans notre quotidien et nous accompagne dans toutes les circonstances de notre vie.
Une célébration est l'affaire de tous. Les enseignants qui la préparent doivent avoir le souci d'y intégrer le plus de participants possible, chacun à sa mesure.
Tout peut se célébrer… profitons-en !

Comment se présente « Célébrer au fil des jours » ?

Cet outil a été conçu en deux grandes parties, chacune appelée « Tente de la Rencontre » : la première, « Célébrer au fil de la vie », pour les événements de la vie quotidienne, la seconde, « Célébrer au fil des fêtes », pour les grandes fêtes de l'année liturgique. De plus, une « Besace » donne des informations nécessaires à la mise en œuvre et à la personnalisation des célébrations.
Dans chaque Tente, différents « Coffres » contenant une fiche de célébration et tout le matériel pour sa préparation.
Toutes les célébrations proposées ont été conçues pour être vécues sans la participation d'un prêtre ou d'un diacre, mais il est évident qu'il aura toujours sa place de président d'assemblée s'il y participe. Elles peuvent également toutes être vécues au cœur d'une eucharistie.

Comment se présente une fiche de célébration ?

Les indications préalables :

- Quand ? En lien avec un temps liturgique ou un événement vécu en classe ou à l'école.
- Qui ? Concerne le groupe invité à célébrer.
- Où ? Le choix du lieu est important.

Si la célébration se fait en classe, l'ambiance instaurée (musique, lumière, décor) doit faire sentir que nous ne sommes pas dans le cadre d'un cours. Le « coin intériorité », appelé aussi « coin prière », sera soigné et décoré en fonction du thème de la célébration.

Si elle se fait à l'église, il faut veiller à ce que les enfants s'y sentent à l'aise dans le respect dû au lieu.

- Durée ? Donnée à titre indicatif, elle sera à adapter en fonction du nombre de classes et de l'implication des enfants.
- L'enseignant prépare : importance de varier les approches, de préparer en concertation avec d'autres enseignants si la célébration se vit en école. Penser une célébration ne s'improvise pas, il faut s'y prendre bien à temps.
- Les enfants préparent : il est important de prendre le temps de sensibiliser les enfants à ce qui va se vivre, à les inviter à préparer la célébration et à y prendre une part active.

Tout ceci à titre indicatif, à chaque président de célébration de les adapter au groupe célébrant.

Les 4 temps de la célébration

- Invités à célébrer
  Ce sera le moment d'entrer dans la célébration, d'entendre le Seigneur nous inviter.
- Invités à recevoir la Parole
  Par sa Parole, le Seigneur a quelque chose à nous dire dans cette célébration.
- Invités à répondre au don de Dieu
  Une prière, une réexpression du texte biblique, un commentaire donnant sens à ce que l'on vit, un chant, un conte qui introduit à une réflexion… autant de pistes permettant une réponse à la Parole de Dieu.
- Invités à en vivre.

L'envoi nous permet de vivre hors de la célébration, mais autrement que si nous n'avions pas célébré…
Ce cadre, loin d'être enfermant, permet de créer d'autres célébrations en fonction du vécu de la classe ou de l'école.

Célébrer au quotidien, rendre grâce à Celui qui sans cesse nous rejoint « Pour que tous aient la Vie, la Vie en abondance » (Jn 10, 10) •

Les TIC* au service de la pédagogie et de la pastorale

2

Michel Desmarets

Nous vous proposons ici des liens et des outils de formation et d'information sur les « TIC » au service de la pédagogie et de la pastorale :

1. Utilisation d'un extrait Youtube… en pastorale !

Pour favoriser des images intérieures lors d'un temps de méditation et de prière commune :
http ://www.youtube.com/watch?v=qvl7kG82EfI

Après la vision de ce clip et un temps de silence, la parole est libérée (tour de table) et recueillie par l'animateur. Ici, il s'agit de « Batelco-Infinity » que nous avions choisi d'aborder selon la thématique des différents « chemins de vie ». C'est la pédagogie proposée par le Père Sintobin lors de la Journée de pastorale scolaire 2011-2012 sur le monde virtuel et les jeunes.

Visitez notre site : http ://www.pastorale-scolaire.net/tournai/journee_diocesaine.html
et vous trouverez l'article du Père Sevez [document à télécharger : l'image dans l'instant du virtuel] et le site du Père Sintobin : nikolaassintobin.blogspot.com (blog en néerlandais contenant des vidéos porteuses).

© pressmaster

* Technologies de l'Information et de la communication

2. Quelques liens pour se former ou susciter un échange : (Tisseron, Petitclerc, etc…)

Comment alerter les jeunes sur les dangers d'internet :
http ://www.dailymotion.com/video/x8faue_risques-pour-l-enfance-sur-internet_news

Internet, une fuite de la vie réelle ? Aspects positifs d'internet :
http ://www.dailymotion.com/video/x92l40_internet-une-fuite-de-la-vie-reelle

Mario, première peluche virtuelle…
http ://www.dailymotion.com/video/x88wgw_jeux-video-cultes-mario-vs-sonic-vs_videogames

Les nouvelles technologies, nous sommes « dedans »… Intimité, « extimité » et estime de soi :
http ://www.dailymotion.com/video/x9f5qe_serge-tisseron-tic-et-prevention-in_lifestyle

Bouleversement du rapport à l'espace et au temps :
http ://www.dailymotion.com/video/x9eq9o_internet-bouleversement-du-rapport_lifestyle

Du bon usage des écrans : la règle « 3-6-9-12 »
http ://www.securikids.fr/parents/maison/accidents-domestiques/818

Jean-Marie Petitclerc sur l'EDUCATION
a) http ://www.dailymotion.com/video/x81uyd_jean-marie-petitclerc-sur-l-educati_webcam
b) http ://www.dailymotion.com/video/x823f1_jean-marie-petitclerc-colloque-educ_webcam
c) http ://www.dailymotion.com/video/x828gc_jean-marie-petitclerc-colloque-3eme_webcam

3. Un incontournable petit livre : Petite Poucette de Michel Serres

Les nouvelles technologies vont encore modifier la vie et la pensée de l'homme dans les décennies à venir. Et la jeune génération, « qui va devoir tout réinventer », a, selon « l'optimiste et/ou lucide » philosophe des sciences Michel Serres, les moyens de relever ce défi. Se mettant à la place de ses deux petits enfants passés maîtres dans l'usage des téléphones et ordinateurs portables à clavier grâce à leur agilité poucière, – d'où le titre – le professeur de Stanford bouscule les notions d'autorité, de savoir, de pouvoir…

Les élèves sont potentiellement détenteurs du savoir

Désormais, professeurs et médecins, autrefois détenteurs d'un savoir propre, doivent reconnaître que leurs élèves ou patients sont aussi des sachants, ce que Michel Serres appelle la « présomption de compétence ».

La « civilisation de l'accès »

Une nouvelle capacité acquise grâce à l'outil numérique, Internet et les réseaux sociaux. Ce qu'il appelle une « civilisation de l'accès ». L'auteur généralise au couple état-citoyen, aux institutions, à la gouvernance. D'une « société du spectacle à sens unique », on passe à une société pédagogique. Se libérant des faiseurs d'opinion (médias et politiques), une « nouvelle démocratie du savoir » est en marche, qui devrait déboucher sur une société plus égalitaire.

http ://www.dailymotion.com/video/xyuzmw_michel-serres-sauramps-le-15-mars_creation#.UXEV-qBf_cs
http ://www.dailymotion.com/video/xvk7z5_michel-serres-definition-du-mot-crise_webcam#.UXEYMqBf_cs

3

Ecrire un psaume

Emmanuel Pêtre

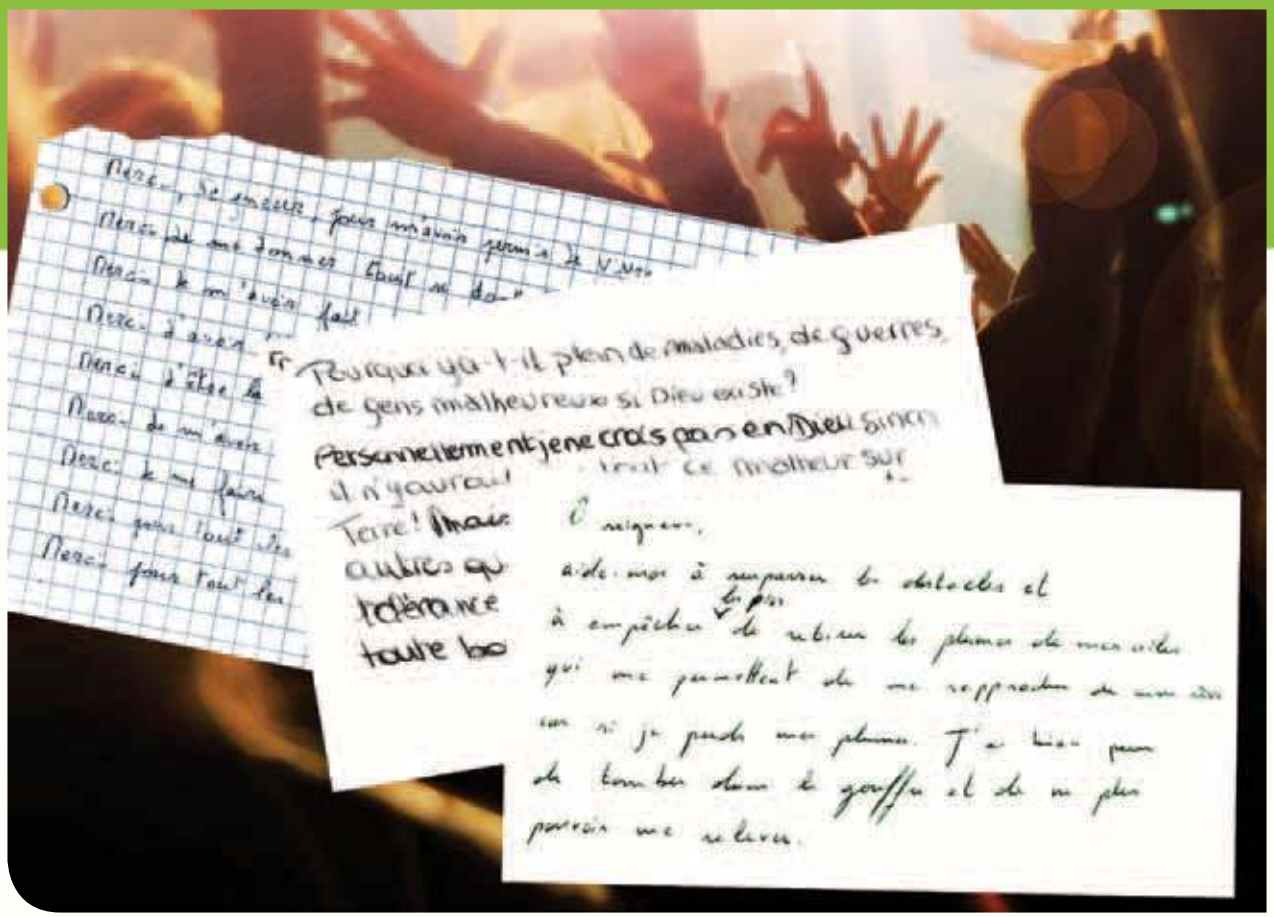
Public cible :	5ème - 6ème secondaire
Prérequis :	- Avoir photocopié une feuille avec quelques psaumes exprimant des sentiments différents pour les parcourir succintement avec les jeunes. - Un lieu calme pour aider à la réflexion et à l'écriture.

Introduction au sujet

Le cri est le plus souvent censé exprimer une émotion brute : joie, peur, détresse, agressivité, plaisir… Il est, à sa façon, un moyen de communication.
« Le psaume est un cri avant d'être un écrit » nous dit le jésuite Didier Rimaud.
C'est ce dont il s'agit : l'homme y exprime avant tout ce qu'il vit au plus profond de son être. Il y a certes des psaumes de joie, d'exultation et de victoire mais il y a aussi ceux qui expriment l'angoisse, la tristesse, la solitude, la défaite, la souffrance… nos fragilités.
Derrière ces textes vieux de 2500 ans, ne retrouvons-nous pas les mêmes cris que ceux que nos contemporains et nous-mêmes poussons aujourd'hui ?
Le style, les mots, les métaphores seront différentes de nos jours mais ne nous laissons pas piéger ou rebuter par ce qui n'est que la forme : le fond reste le même !

C'est de cette constatation qu'est née l'idée de demander aux jeunes de mettre sur papier leur(s) propre(s) cri(s), d'écrire leur propre psaume.
Après une mise en route parfois difficile, ils expriment ce qui les habite et souvent des sentiments qu'ils n'ont jamais su exprimer auparavant.

© Tonya Christner



Concrètement

Après une petite introduction aux psaumes en les resituant un peu (époque, culture…), on découvre par la lecture partagée que les psaumes expriment en fait des sentiments encore très actuels.
On essaie de reformuler certaines phrases lues en vocabulaire plus actuel. Ne pas avoir peur de traduire avec des moments vraiment employés par les jeunes car les psaumes ont immanquablement une image « poussiéreuse » dans l'inconscient de presque tous…
Cette partie ne doit pas durer plus de 15-20'.
La découverte de divers sentiments exprimés dans les textes lus est le prétexte pour leur demander d'écrire leur propre psaume.
Bien insister, le plus important est qu'ils fassent sortir leur cri. La forme n'est donc pas ce qui compte. On peut préciser que la rédaction peut être faite en prose, en vers, avec leur vocabulaire… De même, ce n'est pas la longueur qui compte : l'important, c'est l'honnêteté face au cri ressenti. S'il nécessite 10 lignes ou plutôt 1 page pour être exprimé, que ce soit le cas.
Il est important aussi que cette expression puisse être anonyme pour que le cri ne soit pas trop bridé par des barrières inutiles. Ils auront parfois encore bien des difficultés à l'écrire.
Si possible donner du temps pour la rédaction, l'idéal est de pouvoir remettre le texte au cours suivant. Cela laisse alors le temps à l'élève de méditer, réfléchir, faire remonter ce qu'il a envie de dire.
Enfin, prendre le temps de lire à tous quelques lignes de chacun des psaumes écrits. En effet, autant ceux de la bible peuvent parfois nous rejoindre, nous toucher autant ceux écrits par les jeunes pourront rejoindre et « parler » à leurs camarades de classe.

Liens vers les psaumes

http ://www.psaumedanslaville.org/tous-les-psaumes
voir aussi les exemples de psaumes dans ce numéro aux pages 34 et 35 : « A l'écoute des jeunes ». •

Construire une journée de récollection

4

Jean-Marie Bourgeois

Modèle de journée utilisée au Centre Educatif Saint Pierre à Leuze

Public cible : 1ère - 2ème secondaire.

Prérequis :

- Location d'une salle
- Affichages d'un tableau à la salle des profs pour le choix de la journée. Le choix se fait par le titulaire.
- Réunion en équipe de pastorale pour le choix d'un animateur par journée.
- Envoi d'une lettre aux parents pour expliquer la démarche de la journée.
- Envoi d'une lettre aux parents pour expliquer le projet de la marche parrainée.
- Réalisation d'un carnet de l'élève et photocopies (carnet reprenant les activités de la journée).

Chronologie d'une journée :

8h20 Départ pour un lieu d'intériorité (église-chapelle).

8h30 Arrivée dans le lieu d'intériorité : lecture d'un texte philosophique qui permet de faire réfléchir tous les élèves (carnet). Utilisation de métaphores : premier questionnement.

8h45 Départ de la marche parrainée vers une autre localité (9km). La marche soutient un projet local de l'entité ou international. Ce projet a été expliqué préalablement. Marche pendant laquelle les jeunes apprennent à se connaître, à connaître leurs compagnons ainsi que leur titulaire et animateur.

9h45 Petits jeux pendant la marche.

12h00 Arrivée dans la salle.

13h00 Petits jeux et réflexions à partir de textes et images. Réalisation d'un « objet mémoire » en lien avec le texte de départ.

14h30 Arrivée dans l'église de la localité pour une célébration de la Parole. Utilisation de l'objet mémoire pendant la célébration. Relecture du texte de départ (matin) - lecture d'un texte évangélique - dialogue autour de ces textes.

15h00 Retour par l'intermédiaire des parents. (Fiche préalablement remplie pour le retour).

Dans la semaine, affichage du montant total de la marche parrainée pour toutes les classes. Montrer aux élèves ce qu'ils ont réalisé dans le projet. •

A l'écoute des jeunes aujourd'hui,

un projet pastoral et pédagogique en chemin

Michel Desmarets, Fabrice Glogowski, Stephan Michiels

Si l'Esprit du Seigneur nous précède, n'a-t-il pas à nous parler ici par la voix de celles et ceux qui incarnent - parfois sans le savoir - le futur de nos espérances ?

Notre démarche s'inscrit dans le projet initié lors de l'Assemblée diocésaine du 6 juin 2009 sur l'écoute comme démarche pastorale. La démarche synodale n'avait pas encore été initiée par Mgr Harpigny.

« Aller vraiment vers eux et s'en donner les moyens. »

Depuis l'année scolaire 2009-2010, l'équipe de la pastorale des jeunes et l'équipe diocésaine de la pastorale scolaire du secondaire conçoivent un projet commun pour se mettre à l'écoute des jeunes. Le projet est ouvert à l'ensemble de ceux qui portent le souci des jeunes dans notre diocèse. Il a déjà suscité un bon nombre d'actions.

Il s'agit de tenter de rejoindre les jeunes là où ils sont et aussi d'être attentif à ceux qui les accompagnent au quotidien. Aller vraiment vers eux et s'en donner les moyens. Nous allons à la rencontre de jeunes dans leurs différents milieux de vie dans une dynamique pastorale d'ouverture, prêts à nous laisser interpeller voire même déranger par les questions que se posent les jeunes eux-mêmes.

Nous considérons le Synode comme une grâce et nous espérons que les orientations pastorales qui s'en dégageront pour les jeunes nous permettront à toutes et tous de continuer le travail de fond à l'écoute et au service de notre jeunesse.

Dans cette dynamique nous avons le plaisir de vous annoncer l'élaboration d'un futur « livre blanc » : paroles de jeunes.

Nous tiendrons les écoles au courant du suivi de ce projet lors des réunions pastorales et des réunions des directions ainsi que sur le site de la pastorale scolaire. •

© andresinfinite

Psaumes écrits par des jeunes

morceaux choisis

Seigneur, comme certains
t'appellent,
Pourquoi nous encombres-tu
l'existence ?
Pourquoi dans l'obscurité te
tapis-tu ?
Pourquoi nous accordes-tu si
peu d'importance ?

Tu nous connais, Seigneur, tu
nous as créés,
Nous avons besoin de te voir
pour te louer,
Nous avons besoin de te voir
pour t'aimer.
Dévoile-nous ton visage,
souris-nous, apparais !

Dieu, je te demande de m'aider
à m'en sortir.
Accepte de m'accorder la
réussite, le bonheur et le temps
de vieillir.
Fais-moi don de ta fidélité
pour le meilleur et pour le pire.

Seigneur, Merci de m'avoir aidé à
exprimer ce que j'avais sur le cœur.
Merci pour cette vie qui, en fin de
compte, n'est pas si mal que ça.
Merci pour tous ces bons moments
passés en famille récemment.
Merci pour tout Seigneur !!!

Seigneur,
Peux-tu me dire pourquoi j'ai peur ?
Peur du bonheur comme du malheur,
Peur d'avoir mal, de décevoir
Et, parfois, d'y croire...

Seigneur,
Vous ne faites pas tourner le monde,
ce sont les hommes.
Vous ne guérissez pas,
ce sont les hommes.
Dieu, vous ne procurez aucune joie,
ceux qui nous entourent, oui.

Toi qui sièges au royaume des cieux.
Descends de ton nuage et vois
Vois tous ces malheurs que ton peuple endure
Vois comment le mal des hommes a détruit la nature
Où étais-tu lorsque des milliers d'hommes ont perdu la vie ?
Où étais-tu lorsque leurs veuves, de douleur ont péri ?

Comment choisis-tu celui qui souffre et celui qui vit ?
Dis-moi quel est ton rôle, si toi aussi tu connais la souffrance,
Car si tu ne la connais pas, comment pourrais-tu la comprendre ?
Réponds-moi, Seigneur, que tu connais le malheur
Et peut-être, alors, t'ouvrirai-je mon cœur.

Je n'ai aucun son qui parvient à sortir,
Aucune émotion qui ne demande qu'à partir,
J'aspire juste à un avenir heureux,
Chaque jour, je ferai de mon mieux,
M'acharnant avec ardeur,
Afin de dépasser les limites du bonheur.
Mon cri à moi, c'est l'appel à la joie.

Ô Seigneur, donne-moi la force d'aimer,
Cette force qui me fera déplacer des montagnes.
Donne-moi aussi l'envie de partager
Avec ceux qui sont dans le besoin.
Donne-moi tout simplement l'envie de croire mais surtout de rêver.

Fais-moi un signe
Si tu existes vraiment.
Dieu, fais-moi un signe,
Pour l'instant je ne crois pas trop en toi !

Dieu, selon moi, tu n'existes pas.
A quoi bon croire en toi ?
Selon Marx, « la religion est l'opium du peuple ».
Alors, qui croire ?
Un homme connu pour sa philosophie et qui a vraiment existé
Ou bien une force supérieure qui ne se manifeste pas.

Ma vie n'est pas bien rose
Mais j'ai essayé de toujours
Faire ce qu'il faut et ce qui est bien.

Et aujourd'hui, je vois que cela ne sert à rien.
Le monde est fou et le restera.
Si tu existes, manifeste-toi.

Bulles, cases : et Dieu dans tout ça !

Emmanuel Pêtre

Alain Auderset est suisse, marié, père de quatre enfants, graphiste et auteur de bandes dessinées. Cette passion pour les BD est née très tôt. Gamin, c'est notamment par la participation aux collectes de vieux papiers pour le recyclage qu'il en profitait pour récupérer des BD défraichies qui lui parlaient toutes de personnes qui faisaient le bien et dont la foi chrétienne constituait un point commun… Ce fut un déclic qui l'amena à rencontrer, à son tour, celui qui allait devenir le moteur de sa vie, Jésus-Christ !
En 2001, après des années de galère, il publiera son premier album à compte d'auteur (ndlr : autofinancé) bientôt suivi par plusieurs autres.

Découvrir les BD d'Alain Auderset, c'est rentrer dans un monde à la fois fantasque, parfois franchement déjanté mais également profondément interpellant.
Car derrière ses façons inhabituelles de les aborder, c'est de sujets importants, incontournables, existentiels dont il nous entretient. Le sens de la vie, l'argent, les possessions, l'amour, la foi, l'existence de Dieu, la liberté…
Je ne crois pas que son style puisse laisser indifférent. Et puis, il y a ces pages où une image et éventuellement une légende « pas piquée des vers » ont le pouvoir de tout résumer. Elles peuvent, à elles seules, être le départ d'une réflexion avec des élèves, des jeunes… et, pourquoi pas, des moins jeunes !

Je ne peux que vous inviter à aller visiter son site web (www.auderset.com) où vous aurez l'occasion de découvrir, souvent avec beaucoup d'humour, tant d'autres facettes de cet auteur original.
Un de ses personnages, Willy Grunch, vient d'être porté à l'écran par une équipe franco-américaine. Cinq épisodes de deux minutes qui sont également des opportunités pour entamer une réflexion, un débat sur les thèmes abordés dans ces courts métrages (http ://www.auderset.com/medias/dessin-anime/voir-les-dessins-animes/).

J'ai envie de vous partager ci-après, ce que je ne peux résister à appeler une « parabole moderne », dans laquelle vous aurez déjà l'occasion de découvrir le regard original et le mélange d'humour et de profondeur qui caractérisent si bien Alain Auderset.

© E. Pêtre

© E. Pêtre

Le mur du mal

J'ai dans mon jardin un vieux mur de plus de 2m de haut, moche et méchant!!!
(vi, pask il empêche les petites fleurs d'avoir du soleil !!!)

Ma masse à prières
J'ai décidé de l'abattre de mes propres mains (je suis le défenseur des petites fleurs). Avec une rare violence (ainsi qu'avec une masse), je frappe ce mur de l'ombre.

En même temps, dans mon cœur, j'assène aussi des coups de prières contre les murs de ma vie, ses injustices, souffrances récurrentes et autres misères. Je refuse le fatalisme, de faire avec!

Une demi-heure plus tard :
le mur : à peine une égratignure…
moi : abattu!!!

Prières ratées ?!?
Ça ressemble à certaines de mes prières de longue date toujours pas réalisées…

En même temps : pourquoi à l'église, c'est toujours les mêmes personnes qui s'avancent pour demander la guérison ! (?!?) Est-ce que ça ne marche pas pour eux ?

Je frappe et bute sur mes raisonnements…
Petit, mais puissant
En observant la nature, j'ai appris ceci : une petite chose, répétée avec fidélité, devient grande.

> « C'est avec la persévérance qu'on perce. Qui perce verra... »

C'est avec la persévérance qu'on perce.
Qui perce verra…
J'applique déjà cela à mes disciplines artistiques, alors pourquoi pas à un mur ?

La victoire mentale
Surtout motivé à combattre les murs de ma vie, je résolus d'une heure par jour pour accomplir ce travail à la masse (dans tous les sens du terme !).
Car pour abattre un mur dans le monde réel, il faut d'abord l'abattre dans sa tête.

Plus que les muscles, il faut y croire !!! C'est la foi qui est votre force.
Néanmoins mes efforts semblent ridicules…
Le coup de grâce
Au bout quelques jours, je réussis enfin à trouer le mur !

C'est étrange, avant qu'un morceau de mur cède,le son de l'impact change…
Question : Est-ce à dire que les centaines de coups précédents étaient nuls ?

Mmm… Je pense que tous comptent. Aucune prière n'est sans effet…

Le plan B
Ce petit trou, quel encouragement…!
Mais bon, il faut avouer que ce n'est pas grand-chose :

« Rééâ !! Help moi Seigneur ! »

Une voix me répond derrière moi : « Pas comme ça, mon gaillard ! ».

Je me retournai et fus étonné d'être nez à nez avec Aberwarumnichteinkartopfel (c pas son vrai nom !) un pote, qui d'habitude, ne sort jamais en raison d'une maladie des os : s'il tombe, il se casse en morceaux (et plus facilement que mon mur !!!).

« Creuse dessous », qu'il me dit, « tu gagneras du temps ! ».
Puis il partit.
Moi : « Creuse dessous !? ». Qu'est c'k…?! Quelle idée…(?) Ce n'est pas du tout mon plan…!

Je continue à frapper… mais le bruit n'arrive pas à couvrir mes pensées :
« Et si c'était Dieu qui me parlait à travers Aberwarumnichteinkartopfel ? »

Plus fort que la prière !
Finalement, je creusai dessous, attachai une corde du mur à ma voiture, mis les gaz à fond et très vite, fis basculer le mur !!!(Fallait faire vite, car sinon le mur écrasait la voiture !)

BOUM !!!
Le mur se fracassa au sol, l'impact fut si fort qu'il fit sursauter ma petite famille assise dans le salon. Aussitôt, tel le plus beau des tableaux vivants, elle accourut dans l'encadrement de la fenêtre. Leur original de papa avait enfin réussi !

Je compris une chose capitale, il y a plus fort que la prière : écouter Dieu !
Plus fort que la persévérance : la grâce.

Le mur abattu, je pris encore plusieurs jours pour enlever à la sueur (et à la pelle) la mauvaise terre pour la remplacer par de la bonne.

Une fois terminée, je regardai mon œuvre, pris une poignée de graines de tournesol toutes pareilles et les plantai tout autour de mon atelier.
Celles qui germèrent à l'endroit du mur absent devinrent de véritables fleurs géantes (j'en ai jamais vues d'aussi grandes !) qui me réjouirent, ainsi que tous les passants…
Les mûres qui poussèrent à cet endroit, produisirent une récolte exceptionnelle pour la plus grande joie de ceux qui s'arrêtèrent à ma table !

Face à vos bons défis, tenez bon, car le bienfait qui en résulte est tellement plus grand que l'épreuve qu'ils demandent.
Mon mur physique n'est plus, mais mes murs invisibles sont toujours là…
Je continue à prier (et à écouter…) et deviens chaque jour plus fort.
Certains murs se fissurent, d'autres semblent invincibles…
Mais je crois que mon Dieu est plus grand, et même si c'est dur, je continue…

« Ceux qui sèment avec larmes moissonneront avec chants d'allégresse ». Psaume 126.v 5
Quel que soit ton mur à abattre, tiens bon toi aussi, un jour, il tombera ! ●

Pour recevoir sa lettre de nouvelle humoristique et profonde, dans laquelle se trouve notamment l'histoire ci-dessus, n'hésitez pas à vous abonner via le lien suivant : http ://www.miniprog.net/auderset.com/inscription.php

© A. Auderset

« Et si on osait... »

Florence Fadier-Rotsaert

Pourquoi continuer à proposer aux jeunes étudiants du réseau libre des retraites spirituelles, la majorité se disant athée ou agnostique ?

Et si on osait faire des retraites parce que les jeunes qui vont en retraite, généralement, ressortent heureux, contents de ce qu'ils ont vécu. Donc il faudrait en faire plus !
... disait une jeune fille lors de la journée « synode jeunes » du 18 avril 2012.

« le psaume, parce qu'ils peuvent être anonymes, les aident à ouvrir leur cœur...»

Des jeunes de 5 ou 6ème secondaire viennent vivre une retraite scolaire à la maison diocésaine de Bonne-Espérance bien souvent de par l'initiative de leur école. La plupart, lorsque c'est leur choix, ne viennent pas parce qu'ils croient en Dieu mais par qu'ils sont en recherche, veulent prendre du recul, trouver des réponses... Certains, vous l'avez compris, n'ont même pas choisi ! La spiritualité, pourquoi faire ? Mais ce sera une découverte pour quasi tous car rares sont ceux qui ont déjà fait cette expérience. Pour certains, ce sera peut-être l'unique expérience de retraite spirituelle de toute leur vie. C'est dire l'importance de faire au mieux pour qu'elle laisse une trace mais surtout qu'elle puisse porter du fruit dans l'avenir, qu'il soit proche ou lointain. En tous cas, je sème… Le reste ne m'appartient pas.
Par expérience, je remarque que l'expression de leur foi n'est pas vraiment en rapport avec leur aptitude à faire confiance. En effet, lors des retraites, beaucoup arrivent avec des appréhensions, des peurs, des questions, des idées toutes faites… On peut voir, très vite en fait, que s'installe un climat de confiance, une certaine unité, sauf pour l'expression de la foi en Dieu. A l'inverse, ceux qui ne croient en rien ou ceux qui se posent des questions l'expriment souvent très fortement.
Cependant, le psaume que nous leur demandons d'écrire, le petit mot à la chapelle, parce qu'ils peuvent être anonymes, les aident à ouvrir leur cœur et à exprimer leurs questions, leurs colères, leurs mercis… et surtout leur foi très peu formulée oralement devant le groupe.
Par ailleurs, l'implication de leurs professeurs est pour eux, essentielle ! J'ai remarqué que plus ils le sont, mieux la retraite se déroule. Cela édifie les jeunes de voir que les adultes participent pleinement à la retraite.

© E. Pêtre

A la fin de leur séjour, les jeunes repartent bien souvent heureux. Heureux surtout d'avoir pu approfondir telle ou telle relation avec un ou plusieurs autres élèves ou un professeur, d'avoir vécu une certaine unité dans le groupe… Quelques-uns d'avoir pu vivre leur foi autrement. On peut voir un certain apaisement, des préjugés qui tombent, des portes qui s'ouvrent parfois…

Voici leurs coups de cœur, ce qu'ils gardent en mémoire ou ont reçu :

- L'accueil, écouter et être écouté, de l'attention, une meilleure(re) connaissance des autres, du respect, de la sincérité, de la confiance (donnée et reçue), de l'amitié, de la gentillesse, de l'amour, du soutien, du réconfort, aller au-delà des apparences, la découverte de ses forces, ses faiblesses et celles des autres, de l'espoir pour l'avenir, de la sérénité ;
- des confidences (parfois faites pour la première fois), avoir la parole, partager son point de vue librement, les témoignages de tous, la participation des professeurs, des histoires difficiles derrière un visage souriant, se donner du temps pour réfléchir à sa vie, se poser des questions, découvrir une autre façon de voir, une ouverture d'esprit ;
- Des nouvelles relations, de nouveaux amis, faire la paix, l'ambiance de groupe, l'implication de tous, les moments passés ensemble, rire, de la joie, de la bonne humeur, du temps libre ;
- Une invitation à croire en Dieu, plus de foi en Lui, des réponses sur Dieu, la religion, que Dieu peut changer une vie, une autre vision de Dieu, de la religion, la profondeur des échanges, les méditations à la chapelle, des gestes de solidarité, de compassion de certains vis-à-vis d'autres du groupe. ●

Rencontres « peinture-prière »…

Joëlle Mariage

Une prière ouverte, vivante et créative : témoignage.

Je savais qu'il existait bien des chemins de prière et pour ma part, j'en avais déjà empruntés quelques-uns, en passant par la prière vocale, répétitive ou spontanée, la méditation, la contemplation et plus récemment la « contemplation ignacienne » qui avait ma préférence en ce moment de ma vie. Ce besoin d'utiliser mon imagination et ses cinq sens intérieurs, ce besoin de participer de tout mon être - corps, cœur et esprit - à cette relation toujours renouvelée avec le Seigneur ont pris une place encore plus grande lors de ma découverte et pratique des exercices spirituels de Saint-Ignace. A ce moment de ma vie, j'avais des choix importants à faire et je pressentais que j'avais à joindre deux aspects importants de celle-ci : ma quête spirituelle et ma pratique pédagogique artistique.

Mon désir de transmettre a toujours fait partie de mon âme de pédagogue en arts plastiques. Il s'agissait surtout pour moi d'aider à (r)éveiller la créativité, cette **source de Vie déposée en chacun de nous**, à l'image du Créateur de celle-ci. A ce premier désir, s'ajoutait alors davantage celui de transmettre cette Parole de Vie apportée par Jésus-Christ.

« Je découvre une possibilité d'exprimer ma prière des textes bibliques par mes couleurs et mes pinceau. »

Interpellée par **tout homme « chercheur de sens »,** je voulais témoigner de cette Bonne Nouvelle de manière ouverte, vivante et créative.

Je découvre à l'occasion de ces *fameux* exercices spirituels une possibilité d'exprimer ma prière des textes bibliques par mes couleurs et mes pinceaux. Cette découverte fut un véritable cadeau : tout en découvrant la joie de prier, l'expression de ma prière se faisait plus libre, touchait sans doute aussi davantage à mes profondeurs enfouies.

© J. Mariage

Avec mes peintures, j'entrais dans un véritable dialogue avec mon Créateur *comme un ami parle à son ami* et j'en ressortais à chaque fois profondément nourrie et toujours plus en paix et en joie. Je n'essayais pas « d'illustrer » le texte biblique par des « belles images » mais je laissais monter en moi l'écho que suscitaient les paroles du texte qui me touchaient et la manière dont elles résonnaient dans ma vie aujourd'hui. Je les exprimais alors au fur et à mesure par mes couleurs et mes gestes, sans me préoccuper d'un résultat esthétique final mais veillant seulement à ne pas interrompre ce dialogue entre mon Ami et moi.

Prière des psaumes par l'expression artistique

Les psaumes, je les ai vraiment découverts à l'occasion d'une retraite de guérison intérieure. J'ai compris et vécu à quel point tous ces cris du cœur m'habitaient aussi et habitent le cœur de tout humain, hier comme aujourd'hui. J'ai constaté leur grande actualité et il y a peu, ce fut le déclic : proposer des rencontres de Prière des psaumes par l'expression artistique (peinture, modelage, collage, écriture) à toute personne désireuse de s'ouvrir à un autre chemin de prière.

Pas de compétence artistique requise - au contraire, cela peut parfois être un blocage - mais seulement le désir d'entrer dans la démarche avec le cœur. Un cœur d'enfant sans doute qui ne se préoccupe pas du résultat mais pour qui l'essentiel est le vécu dans la confiance et le non-jugement et ce vécu, c'est celui de la prière, lieu de la rencontre, de la relation d'intimité avec Dieu.

© J. Mariage

Le partage du vécu et de l'expression de la prière de chacun est un moment essentiel de ces rencontres. Il nous permet de mieux connaître le visage (infini) de Dieu à travers les expressions de chacun, ce Dieu qui se donne sans cesse à voir à travers chacun de nous. En nous ouvrant à l'autre, nous nous ouvrons toujours davantage au Tout-Autre.

En « ouvrant grand » - Ephata ! - notre cœur au Tout-Amour, nous recevons toujours plus cet Amour, cette Paix et cette Joie que le Seigneur de nos vies déverse sans cesse en nous. Jésus ne nous a-t-Il pas dit « Je suis venu pour que les hommes aient la vie et qu'ils l'aient en abondance » ? Jn 10, 10 ●

Pour tout renseignement :
067/647622 ou 0495/899954
jo.mariage@scarlet.be

Plein de(s) sens

Affiches de la pastorale scolaire 2013-2014

Commission interdiocésaine de pastorale scolaire (CIPS)

Ce slogan qui joue avec les différentes acceptions du mot «sens » signe cette série d'affiches.

Par nos cinq sens, nous entrons en relation avec le monde et avec les autres. Ils nous permettent de goûter la saveur de la vie et font de nous des chercheurs de sens. Ce sens n'est pas toujours immédiatement accessible. A nous d'aiguiser notre sensibilité pour le percevoir, le faire surgir et le partager.

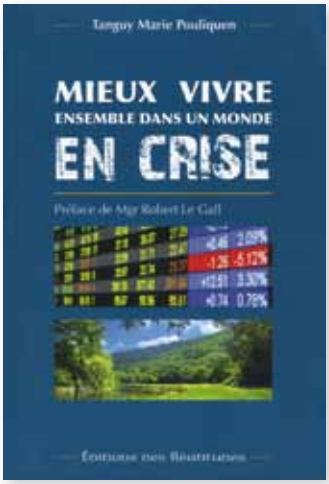
Un « trop plein » de sens nous égare ou sert parfois de refuge pour fuir les questions fondamentales de l'existence et les relations authentiques avec les autres. On s'en met alors plein la vue, on hausse les décibels à s'en faire crever les tympans, on pimente la vie au point de perdre la saveur naturelle des bonheurs simples. Jouir devient user du plaisir des sens pour posséder sans limites. Que signifie alors jouir de la vie ?

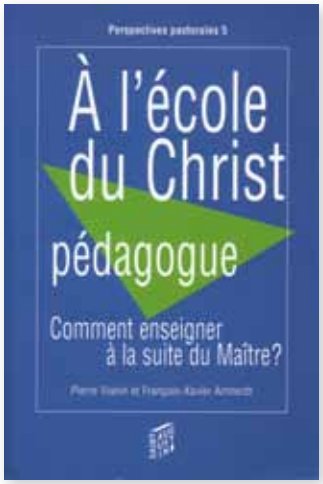
Le Christ manifeste une sensibilité exceptionnelle. Rien ne lui échappe. Ses sens en éveil lui font percevoir la présence la plus discrète et lui font deviner ce qui habite le cœur de ceux qu'il rencontre. Il se laisse toucher par ce qu'ils vivent et éprouvent. L'Evangile invite à prêter l'oreille, à voir avec le cœur et à être le sel de la terre. Pourquoi ne pas redécouvrir tous les parfums d'Evangile comme un bouquet offert pour savourer la vie ? Les affiches que nous vous proposons ont été réalisées avec talent par les élèves de 7ème publicité de l'Institut Marie-Thérèse de Liège, guidés par leurs professeurs Pascale Loréa et Colette Dethier.

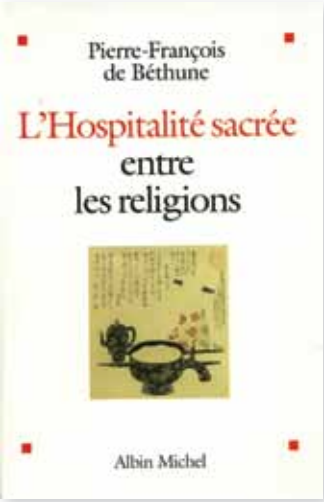
Afin d'anticiper au mieux les possibilités que vous offrent ces outils, nous vous proposons dès maintenant les pistes d'animations liées à chacune de ces affiches. Nous espérons qu'elles inspireront différentes initiatives dans votre école. •

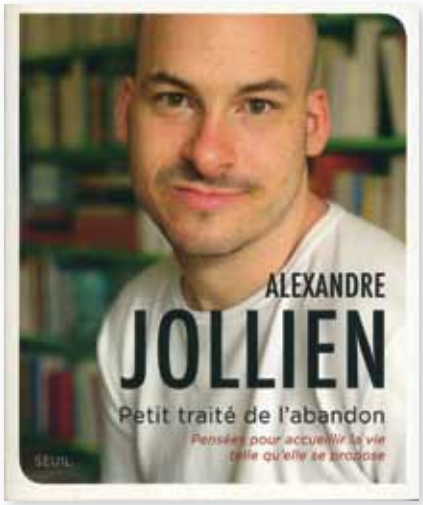
Tiré du site du SeGEC : http://enseignement.catholique.be/segec/index.php?id=1950
Vous y trouverez aussi les autres affiches publiées ainsi que des pistes d'animation.

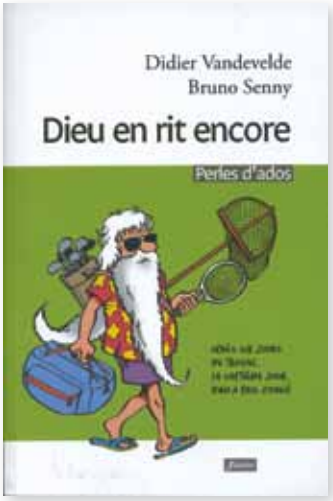
Des livres à vivre...

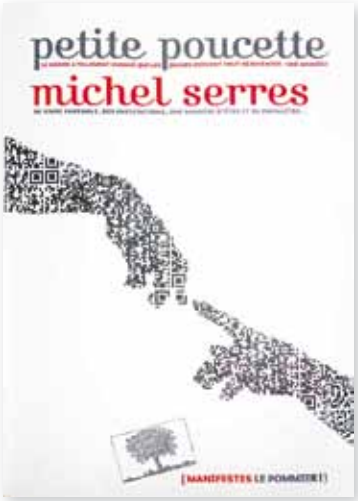












Diocèse de Tournai

ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE
TOURNAI / SECONDAIRE

Inscriptions et renseignements :
tournai@pastorale-scolaire.net
www.pastorale-scolaire.net

PASTORALE SCOLAIRE

Journée diocésaine de pastorale scolaire

Esprit, es-tu là ?

discerner au cœur de nos vies, l'œuvre de l'Esprit du Christ

avec P. Franck Janin, s.j.

Le 26 novembre 2013
de 9h à 16h30

Collège Saint-Augustin
1, chaussée d'Ath à Enghien

© olly - Fotolia.com